

Chapitre 4. Gérer le bop

On l'a dit, on l'a vu, les tempéraments de Parker et Gillespie sont aussi dissemblables que leur musique est complémentaire et en phase. Comme Monk, Parker n'a que peu d'intérêt pour ce que pensent le public et la critique de sa musique. Dizzy, au contraire, est d'une souplesse toute différente et il VEUT plaire au public, avec qui il n'hésite pas à dialoguer. Fin janvier, quoiqu'il ait jadis villipendé le bop, **Norman Granz** décide d'inclure Parker et Dizzy dans son *Jazz at the Philharmonic*, aux côtés d'anciens comme **Lester Young** ou **Willie Smith**. Le rôle joué par Granz est considérable, sur le plan musical, mais aussi sur le plan de l'intégration raciale :

Vidéo. Norman Granz, le JATP et le racisme Extr de Jazz

Ce 28 janvier, Parker arrive en retard et, au début du *Sweet Georgia Brown* que nous allons entendre, on entend le public applaudir son arrivée sur scène et un des musiciens lui demander où diable il avait bien pu passer. Le premier soliste est le pianiste **Billy Hadnott** (très middle) et c'est pendant ce chorus qu'arrive **Parker**, qui enchaîne : il sera suivi de son maître, **Lester Young** puis de **Dizzy**, de **Willie Smith** et de **Charlie Ventura** et d'**Al Killian**. Hélas, l'ensemble, excellent, est quelque peu gâché par les quatre temps joués de manière obsessionnelle sur la grosse caisse par le batteur **Lee Young**. Mais bon.

JATP : Sweet Georgia Brown

Dizzy Gillespie, Al Killian (tp) Charlie Parker, Willie Smith (as) Lester Young, Charlie Ventura (ts) Mel Powell (pn) Billy Hadnott (cb) Lee Young (dms) rec LA 28 janv 1946

1946 – From LA to NY

Début février, la firme paramount propose pour la première fois à Dizzy de jouer avec un ensemble de cordes : le répertoire sera celui de Jerome Kern. La séance a lieu mais elle ne donne qu'un résultat moyen, le son est assez mauvais et, jugeant que Dizzy a trahi Kern, les producteurs ne sortiront d'ailleurs pas ces enregistrements. On en écoute un cependant : *All the things you are* : les cordes sont dirigées par **Johnny Richards** :

Dizzy Gillespie : All the things you are

*Dizzy Gillespie tp) Al Haig (pn) Ray Brown (cb) c (dms) + strings dir Johnny Richards ;
rec LA early fev 1946*

Passons. Beaucoup plus intéressante est la séance des *Tempo Jazzmen* : un des grands défenseurs du be-bop, le disquaire **Ross Russell** (Tempo Music) décide de créer un label pour enregistrer ses idoles. Après un premier essai peu convaincant, il réunit le sextet de Dizzy (sans Parker, introuvable une fois de plus) et quelques titres sont enregistrés qui annoncent le classicisme bop qu'incarnera bientôt Dizzy le fou. **Lucky Thompson** tient bien son rôle au ténor et la rythmique sonne : écoutons successivement *Confirmation* de Parker, avec des soli de **Milt Jackson, Thompson, Dizzy** et **Al Haig** : sur *Diggin' for Dizz*, pris sur un tempo plus rapide, c'est Thompson qui démarre, suivi par Jackson, Dizzy et Haig, seul blanc du band avec le batteur **Stan Levey** :

Dizzy Gillespie Tempo jazzmen : Confirmation

Dizzy Gillespie (tp) Lucky Thompson (ts) Milt Jackson (vbes) Al Haig (pn) Ray Brown (cb) Stan Levey (dms) rec Glandale CA 6 fev 1946

Dizzy Gillespie Tempo jazzmen : Diggin' for Dizz

Dizzy Gillespie (tp) Lucky Thompson (ts) Milt Jackson (vbes) Al Haig (pn) Ray Brown (cb) Stan Levey (dms) rec Glandale CA 6 fev 1946

Le band enregistre aussi la composition emblématique de Thelonious Monk, *Round Midnight*, que Dizzy gardera longtemps à son répertoire : cette version en annonce bien d'autres :

Dizzy Gillespie Tempo jazzmen : Round Midnight

Dizzy Gillespie (tp) Lucky Thompson (ts) Milt Jackson (vbes) Al Haig (pn) Ray Brown (cb) Stan Levey (dms) rec Glandale CA 6 fev 1946

Le public californien, une fois la surprise passée, reste réticent à la nouvelle musique et Dizzy décide de rentrer à New-York. Il le propose à Parker qui décline, estimant qu'il préfère rester sur la Côte Ouest.

« Charlie Parker n'a jamais pensé un seul instant que je l'avais abandonné. Au moment où nous devons rentrer à New-York, il a dit qu'il préférerait rester sur la côte Ouest. Alors je lui ai laissé son billet d'avion et son argent. Maintenant, ce qu'il en a fait, je l'ignore. »

Quoiqu'il en soit, Dizzy rentre à New-York avec ses musiciens (sauf Lucky Thompson, qui reste lui aussi en Californie) et tandis que Parker entame le chemin de croix qui le mènera à Camarillo, il réalise que sa popularité est intacte dans la Gross Pomme. Et il décide de frapper le fer tant qu'il est chaud. Le 22 février, il grave en sextet avec **Don Byas** au ténor. Cette séance, pour RCA, propose un be-bop de haut vol mais légèrement assagi. La présence de Byas mais aussi d'un batteur plus classique que Roach ou Levey, **J.C. Heard** y est sans doute pour quelque chose. D'où une impression, déjà, de classicisme moderne. L'exposé de *52nd street theme* donne le ton, une couleur spéciale étant apportée par la guitare de **Bill de Arango**, un autodidacte ayant démarré dans le dixieland, puis ayant diversifié son jeu dans la 52^{ème} rue dès 1944: les soli s'enchaînent : **Milt Jackson**, un **Byas** musclé, un étonnant solo du guitariste, puis Dizzy évidemment, impérial :

Dizzy Gillespie Sextet : 52nd street theme

Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Milt Jackson (vbes) Bill de Arango (gt) Al Haig (pn) Ray Brown (cb) J.C. Heard (dms) rec NY 22 fev 1946

A quelques semaines d'intervalle, Dizzy et Bird vont enregistrer les premières versions studios de références de *Night in Tunisia*, Parker avec Miles Davis le 28 mars (à Hollywood) et Dizzy le 22 février lors de cette séance RCA : l'arrangement est sensiblement le même (rythme afro pour les B, swing pour le B, et utilisation de l'intermède amenant le break) : mais l'instrumentation change ici encore la couleur, la présence de **Milt Jackson** étant l'élément déterminant cette fois : solo brillant de Dizzy suivi par Byas et Jackson. Nous enchaînerons avec *Anthropology*, superbe démarcation d'*I got rhythm*, jouée à l'unisson par Dizzy (avec sourdine) et Jackson : Byas est hors jeu et les solistes sont Jackson, Dizzy, **De Arango** et **Al Haig** :

Dizzy Gillespie Sextet : A night in Tunisia

*Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Milt Jackson (vbes) Bill de Arango (gt) Al Haig (pn)
Ray Brown (cb) J.C. Heard (dms) rec NY 22 fev 1946*

Dizzy Gillespie Sextet : Anthropology

*Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Milt Jackson (vbes) Bill de Arango (gt) Al Haig (pn)
Ray Brown (cb) J.C. Heard (dms) rec NY 22 fev 1946*

Le temps du Dizzy sideman n'est pas encore tout à fait terminé. Ainsi, en mars 1946, il est invité par le clarinettiste **Tony Scott**, installé au Down Beat Club, à enregistrer quelques titres sous le pseudonyme de B.Bopstein : il retrouve pour l'occasion **Trummy Young** et **Ben Webster** : *Ten lessons for Timothy* a des accents bopisants malgré un arrangement plus sophistiqué et déjà presque cool : le leader prend le premier chorus, suivi par Dizzy, par un Ben Webster au son particulièrement gras, Trummy Young et le pianiste **Jimmy Jones**.

Tony Scott DB Club Sextet: Ten Lessons with Timothy

Dizzy Gillespie (B. Bopstein) (tp) Trummy Young (tb) Tony Scott (cl) Ben Webster (ts) Jimmy Jones (pn) Gene Ramey (cb) Eddie Nicholson (dms) ; rec NY 6 mars 1946

L'heure du big band approche. Mais pour pouvoir mener à bien ce rêve avorté en 1945, il faut des engagements : c'est grâce à Clark Monroe que l'aventure va pouvoir vraiment démarrer :

« La popularité du be-bop avait soudainement fait un bond en avant. A mon retour de Californie, les patrons du Spotlite et du Three Deuces dans la 52^{ème} rue me suppliaient de signer des engagements de longue durée. Le patron du Spotlite, Clark Monroe, un Noir qui tenait aussi l'Uptown House, me fit l'offre suivante : 'Pour commencer, 8 semaines en petite formation ; et les 8 suivantes avec un grand orchestre que tu pourrais roder sur place.' Ainsi fut fait : la petite formation comprenait Milt Jackson, Ray Brown, Sonny Stitt en remplacement de Charlie Parker, Stan Levey et Al Haig ».

La période « combo » durera en fait moins que prévu : elle est immortalisée par une séance studio gravée le 15 mai pour Musicraft : Dizzy profite de la disponibilité de **Kenny Clarke** pour l'inviter à la fête : le sax est donc **Sonny Stitt** dont c'est la première séance en petite formation : le répertoire comprend deux titres strictly be-bop : on écoute *One bass hit* – qui sera un des tubes du big band et qui met à l'honneur la contrebasse de **Ray Brown** : après son solo, Dizzy lance son solo par un de ces breaks hallucinés dont il a le secret ; **Milt Jackson** et **Stitt** terminent la série.

Dizzy Gillespie Sextet : One bass hit

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Stitt (as) Milt Jackson (vbes) Al Haig (pn) Ray Brown (cb)
Kenny Clarke (dms) ; rec NY 15 mai 1946*

On ne compte plus les titres de compositions de Dizzy ayant pour titres une onomatopée. Une des plus connues est enregistrée pour la première fois lors de cette séance avec Stitt : *Oop Bop Sh' Bam* démarre par un passage vocal chanté par les musiciens : l'expression *Klook-a-mop* qui apparaît avec l'onomatopée éponyme fait évidemment référence à **Kenny Clarke**, surnommé *Klook* : sur ce titre, on entend un solo de **Sonny Stitt**, sans doute un des musiciens les plus proches de Parker qu'on puisse trouver à l'époque, mais qui, en ce printemps 1946, manque encore d'assurance et de tranchant :

Dizzy Gillespie Sextet : Oop bop sh' bam

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Stitt (as) Milt Jackson (vbes) Al Haig (pn) Ray Brown (cb)
Kenny Clarke (dms) ; rec NY 15 mai 1946*

Si le public applaudit les exploits, la vitesse d'exécution, la montée dans l'aigu, il a du mal à comprendre les audaces harmoniques de Dizzy : Gil Fuller en témoigne :

« Il jouait des onzièmes augmentées, des quintes diminuées, et tous ces trucs que personne ne faisait. Personne ne jouait des onzièmes augmentées, des treizièmes, des neuvièmes mineures : on n'avait jamais entendu ça : les gens l'appelaient « le trompettiste aux fausses notes »

Toutefois, sa bonne humeur compense généralement ces audaces incomprises.

Big Band Time (1)

Les personnalités contrastées de Parker et de Gillespie ont souvent été mises en avant. Elles expliquent le succès public plus important de Dizzy le solaire mais aussi l'estime plus importante de la critique pour Parker le lunaire. Le rôle fondamental joué par Dizzy dans la création puis dans la gestion et le rayonnement du be-bop n'a pas toujours été suffisamment reconnu : son travail avec le big band puis dans le cadre du cubop remettra partiellement les pendules à l'heure :

Video. Dizz, big band et domestication du bop

Extr de Jazz

L'essai avorté de 1945 n'a pas découragé Dizzy, loin de là. Son rêve de big band bop continue à occuper ses pensées et la proposition de Monroe tombe à pic. Dizzy monte donc un nouvel orchestre avec pour rythmique **Milt Jackson** au piano, **Ray Brown** et **Kenny Clarke**. Pas de vrai soliste interlocuteur pour Dizzy dans un premier temps : Parker et Thompson sont en Californie, Byas n'est pas disponible pour un engagement à long terme, il engage **Gil Fuller** comme arrangeur et les répétitions commencent. Le 10 juin, les premiers titres studio sont gravés. Premier titre, *Our Delight* de Tadd Dameron : après l'intro et l'arrangement sur le thème, Dizzy prend les 20 premières mesures, suivi par le ténor **Ray Abrams**. Dizzy domine le reste de l'interprétation : l'énergie est au rendez-vous, les arrangements sonnent mais il est clair que c'est l'engagement au *Spotlite* qui va roder vraiment la machine.

Dizzy Gillespie Big Band : Our delight

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Ray Orr, Talib Ahmad Dawud, John Lynch (tp) Alton Slim Moore, Leon Comegys, Charles Greenlee (tb) John Brown, Howard Johnson (as) Ray Abrams, Warren Lucky (ts) Pee Wee Moore (bs) Milt Jackson (pn) Ray Brown (cb) Kenny Clarke (dms) Gil Fuller (arr) rec 10 juin 1946

Le Spotlite donc, avec à la clé, pas mal d'enregistrements, de qualité évidemment inférieure aux disques studios. Mais au bout de cet engagement, une machine qui sera devenue une vraie machine de guerre ! Gil Fuller raconte le soir de la première :

« Ah la la, quelle première ! De la dynamite ! Personne n'attendant pareille explosion : un grand orchestre dans une petite salle, attaquant le premier morceau par une note à l'unisson ! Tout le monde a sursauté quand Dizzy a levé les bras pour faire démarrer. Une véritable bombe. Et quand les gens eurent repris leurs esprits, croyant que cela se calmait, il y eut une deuxième bombe, puis une autre et encore une autre. »

Pour compléter le répertoire, Dizzy et Fuller travaillent sans relâche, piochant cette fois encore dans le répertoire d'Eckstine. Un grand panneau placé devant le Spotlite annonce le Dizzy Gillespie's Big Band. Et le soir de cette première historique, alors que le résultat manquait encore de précision (mais ce manque de précision était effacé par le punch de l'ensemble), **Duke Ellington** présent dans la salle, dira :

« Ils tiennent quelque chose de neuf ! Et c'est contenu dans le titre de leur indicatif : Things to come »

Le but du jeu n'est pas de "saupoudrer" le langage d'un big band de type swing d'éléments empruntés au be-bop, mais au contraire d'opérer une véritable transposition de la musique jouée jusque là en quintet ou en sextet pour un orchestre de 16 ou 17 musiciens : Gil Fuller :

« Nous voulions retrouver le son de Dizz et Bird transposé pour une grande formation. Afin de l'obtenir et d'éviter toute ressemblance avec d'autres orchestres connus, la première décision fut de bannir tout vibrato de la section de saxes, le lead excepté. Quand aux trompettes, c'est Dizz qui leur donnait les indications et ils jouaient exactement ce qu'il voulait. J'ai utilisé des accords ouverts, larges pour les saxes et au contraire, serrés pour les trompettes, et des parties espacées pour les trombones. Une méthode qui a conféré aux cuivres ce son bien gras »

Parmi les captations au Spotlite, écoutons d'abord *Ray's Idea*, un titre qui restera longtemps au répertoire de l'orchestre. Les solistes sont Dizzy et **Ray Abrams** :

Dizzy Gillespie Big Band : Ray's Idea

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Talib Ahmad Wadud, John Lynch, Elmon Wright (tp) Alton Slim Moore, Leon Comegys, Grodon Thomas (tb) John Brown, Howard Johnson (as) Ray Abrams, James Moody (ts) Sol Moore (bs) Milt Jackson (vbes) Thelonious Monk (pn) Ray Brown (cb) Kenny Clarke (dms) rec Spotlite 6 juillet 1946

Un des grands intérêts des live au Spotlite, outre leur caractère historique, c'est la présence au piano d'un certain **Thelonious Monk**, discret la plupart du temps, mais lorsqu'il sort du bois... On écoute son propre *Round Midnight* : les solistes sont Dizzy, Milt Jackson, et Monk lui-même (avec de courtes interventions d'Howard Johnson et d'un trombone)

Dizzy Gillespie Big Band : Round Midnight

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Talib Ahmad Wadud, John Lynch, Elmon Wright (tp) Alton Slim Moore, Leon Comegys, Gordon Thomas (tb) John Brown, Howard Johnson (as) Ray Abrams, James Moody (ts) Sol Moore (bs) Milt Jackson (pn) Thelonious Monk (pn) Ray Brown (cb) Kenny Clarke (dms) rec Spotlite 6 juillet 1946

Monk arrive trop souvent en retard : sur les conseils de Kenny Clarke, Dizzy engage pour le remplacer le pianiste **John Lewis**. L'orchestre fait une tournée dans le sud, où les réactions sont encore plus mitigées, les gens n'y connaissant tout simplement pas le be-bop. Durant cette tournée, **Ella** Fitzgerald accompagne l'orchestre et modifie sa façon de chanter en scat en écoutant jouer Dizzy. Le film mythique *Jivin in be-bop* de Leonard Anderson – qui ne sera diffusé que dans les théâtres et cinémas réservés aux Noirs - nous permet de voir l'orchestre en action, sans doute au tournant 46-47. Je vous propose d'extraire les meilleurs moments de ce « show » filmé (avec accopagnements d'attraction etc) et de saucissonner les différentes parties tout au long de ce chapitre consacré au big band : on commence avec le générique du film, très hollywoodien, l'intro du maître de cérémonie **Freddy Carter** puis l'orchestre de Dizzy entre en scène et joue *Salt Peanuts*, version big band, avec des soli de Dizzy, de **John Brown** à l'alto et de **Joe Harris** à la batterie : ensuite, nous enchaînerons avec la chanteuse **Helen Humes** chantant *E-baba-Le-Ba*, avec solo de Dizzy à la clé :

Video. Jivin in be-bop (1) : Intro/ Salt Peanuts/ E-Baba-Le-Ba

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Mathew McKay, John Lynch, Elmon Wright (tp) Alton Moore, Taswell Baird, Gordon Thomas (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Bill Frazier (ts) Pee Wee Moore (bs) Milt Jackson (vb) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Joe Harris (dms) Helen Humes (voc) Gill Fuller (arr) rec late 1946

Lors des concerts du big band, les puristes du big band trouvent parfois à redire quant à la précision des ensembles : et il est vrai que sur ce point on est loin de la perfection que l'on trouve chez Lunceford, Basie ou Ellington. Mais l'important est ailleurs : Ray Brown :

« Bien sûr, tout n'était pas parfait dans ce big band, il y avait des problèmes de justesse, mais quelle vitalité, quel dynamisme ! C'est vraiment quelque chose de nouveau. Cela ne peut se mesurer. Ce que je sais, c'est que je préfère me retrouver dans un formation de ce type quand dans un orchestre jouant juste où tout est si bien réglé qu'on est planté là comme une poignée de croque-morts »

Pas de danger avec Dizzy ! Retour en juillet 1946, le 9 juillet très exactement, date d'une séance studio en big band plus longue que celle de juin. On remarque au fil du temps que la complémentarité et la complicité entre **Dizzy** et **Gil Fuller** en rappelle une autre, celle qui reliait Duke Ellington et Billy Strayhorn. Comme dans leur cas, savoir où commence le travail de Dizzy et où finit de Fuller est une mission impossible. Il est temps d'écouter ce fameux et emblématique *Things to come*, dont le titre résume à lui seul le propos de l'orchestre : solistes Dizzy, **Milt Jackson** et **John Brown**, des arrangements dingues et une finale explosive !

Dizzy Gillespie Big Band : Things to come

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Talib Ahmad Wadud, John Lynch, Elmon Wright (tp) Alton Slim Moore, Leon Comegys, Gordon Thomas (tb) John Brown, Howard Johnson (as) Ray Abrams, Warren Lucky (ts) Pee Wee Moore (bs) Milt Jackson (vb) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Kenny Clarke (dms) Gill Fuller (arr) rec 9 juillet 1946

A côté des pièces extrêmes comme *Things to come*, Dizzy entend bien garder le contact avec son public à travers des thèmes plus faciles d'accès, éventuellement chantés. Il existe de ce titre deux versions, l'une chantée par Alice Roberts, l'autre, la plus intéressante, chantée par Dizzy lui-même : **Milt Jackson** se partage les soli avec Dizzy :

Dizzy Gillespie Big Band : He beeped when he shoulda bop

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Talib Ahmad Wadud, John Lynch, Elmon Wright (tp) Alton Slim Moore, Leon Comegys, Gordon Thomas (tb) John Brown, Howard Johnson (as) Ray Abrams, Warren Lucky (ts) Pee Wee Moore (bs) Milt Jackson (vb) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Kenny Clarke (dms) Alice Roberts (voc) rec 9 juillet 1946

Retour au film *Jivin' in be-bop* : parmi les morceaux de bravoure bop joués pour l'occasion par le big band, on trouve encore *Oop Bop Sh'Bam*, chanté par Dizzy : il prend le premier chorus, **James Moody** enchaîne au ténor et Ray Brown ramène le thème. Pour suivre, et à propos de Ray Brown, c'est lui qui, comme sur la version disque, est, avec Dizz, le soliste principal de *One Bass Hit* :

Video. Jivin in be-bop (2) : Oop Bop Sh'Bam / One Bass Hit

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Mathew McKay, John Lynch, Elmon Wright (tp) Alton Moore, Taswell Baird, Gordon Thomas (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Bill Frazier (ts) Pee Wee Moore (bs) Milt Jackson (vb) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Joe Harris (dms) Helen Humes (voc) Gill Fuller (arr) rec late 1946

On fait un saut jusqu'au 25 septembre pour retrouver une sorte de band within the band de l'orchestre, placé sous la direction de **Ray Brown** précisément : ses *Be Bop Boys* sont en effet membres du big band de Dizzy à l'exception du pianiste, qui est ici le jeune **Hank Jones** : c'est d'ailleurs celui-ci qui introduit *Moody Speaks*, pièce au tempo rapide mettant en valeur **James Moody**, l'étoile montante du big band : suivront **Dave Burns** (tp) **John Brown** (as) **Hank Jones** (pn) **Dizzy** puis le batteur **Joe Harris** : une sacrée pêche ici encore

Ray Brown All Stars (Be-Bop Boys) : Moody speaks

Dizzy Gillespie, Dave Burns (tp) John Brown (as) James Moody (ts) Milt Jackson (vb) Hank Jones (pn) Ray Brown (cb) Joe Harris (dms) Gill Fuller (arr) rec 25 sept 1946

Le mois suivant, nouvelle séance pour un big band de plus en plus rodé évidemment. Sur *Emanon*, **John Lewis** ouvre les hostilités : son futur partenaire du MJQ, **Milt Jackson** lui succède, puis **Dizzy** entre en jeu et fait monter la tension : introduit par un riff terrifiant, **James Moody** prendra le dernier chorus de ce classique de l'orchestre :

Dizzy Gillespie Big Band : Emanon

Dizzy Gillespie, Dave Burns, John Lynch, Elmon Wright Mathew McKay (tp) Alton Slim Moore, Taswell Baird, Gordon Thomas (tb) John Brown, Howard Johnson (as) Ray Abrams, Warren Lucky (ts) Pee Wee Moore (bs) Milt Jackson (vb) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Joe Harris (dms) Gill Fuller (arr) rec 10 nov 1946

Troisième portion de *Jivin' in be-bop*. Certains des numéros présentent des acteurs, danseurs etc, accompagnés par le big band ou par un combo extrait de l'orchestre. Nous verrons dans l'ordre le tap dancer **Ray Sneed**, dansant sur *Ornithology* et prouvant qu'on peut danser sur le be-bop ; puis un groupe de danseurs s'exprimant sur *Dynamo (Dizzy atmosphere)* : ceux deux

numéros sont accompagnés par une petite formation dont les solistes sont **Dizzy**, **Milt Jackson** et **James Moody** ; c'est par contre le big band entier qui joue *Night in Tunisia* comme support aux danses exotiques d'Audrey Armstrong et Phil Harris :

Video. Jivin in be-bop (3) : Ornithology / Dynamo / Night in Tunisia

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Mathew McKay, John Lynch, Elmon Wright (tp) Alton Moore, Taswell Baird, Gordon Thomas (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Bill Frazier (ts) Pee Wee Moore (bs) Milt Jackson (vbes) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Joe Harris (dms) Helen Humes (voc) Gill Fuller (arr) rec late 1946

Big Band Time (2)

Pendant tout ce temps, le big band continue à se produire en live : en 1947, il joue au Savoy Ballroom, au McKinley Theatre, à l'Apollo, mais aussi à Chicago, Washington etc. Son principal port d'attache est toutefois le *Down Beat Club* : des enregistrements, évidemment de qualité moyenne, continuent à témoigner de ce travail en live : écoutons l'orchestre jouer son indicatif (*I waited for you*) enchaîné à une nouvelle version de *Groovin' high*, adapté pour big band : **John Brown** prend le premier chorus, suivi par Dizzy et **Milt Jackson** :

Dizzy Gillespie Big Band : I waited for you/ Groovin' high

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Ray Orr, Elmon Wright, Mathew McKay (tp) Taswell Baird, William Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) Milt Jackson (vbes) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Joe Harris (dms) rec Down Beat Club juillet 1947

Cette année 1947 voit Dizzy nommé meilleur trompettiste par la revue *Metronome* et son orchestre, dans la foulée, est nommé meilleur big band. Les temps changent. Il faut rappeler à ce sujet que Dizzy, contrairement à Monk ou Parker, sait prendre le public :

« Le don d'amuser est un facteur important. Le musicien doit avoir le contact avec le public, et le meilleur moyen, à mon avis, est de le faire rire. »

Et encore une leçon qui remonte à Cab Calloway. Périodiquement, des séances studio nous permettent de juger de l'évolution de l'orchestre – dont le personnel change finalement assez peu. Parmi les nouveaux venus appelés à jouer un rôle de soliste, il y a le saxophoniste **Cecil Payne** : celui-ci raconte :

« Jusque là, j'avais joué de l'alto. Diz est venu écouter l'orchestre de Roy Eldridge dans lequel je jouais, et comme il lui fallait justement un baryton, il m'a demandé si je serais d'accord de jouer avec lui. Au début, je ne me croyais pas capable de jouer ce genre de musique. Je traquais complètement. Et puis avec le temps je me suis habitué et on est tous devenus copains. »

Dizzy n'hésite pas à laisser de l'espace à sa nouvelle recrue : Cecil Payne deviendra un des solistes récurrents du big band et c'est le cas dès la première séance RCA de l'été 1947. Le problème est hélas que les preneurs de son ne sont pas toujours à la hauteur de la tâche consistant à rendre le punch de l'orchestre sans gommer les nuances des interprétations. Les séances RCA sont supérieures même si elles ne sont pas encore à 100% satisfaisantes. Que cela ne nous empêche pas d'écouter *Ow* avec comme solistes Dizzy et **Cecil Payne** :

Dizzy Gillespie Big Band : Ow

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Ray Orr, Elmon Wright, Mathew McKay (tp) Taswell Baird, William Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) Milt Jackson (vb) John Collins (gt) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Joe Harris (dms) rec 22 août 1947

Enregistrée le même jour, la version de *Oop Pop A Da*, nouvelle compo onomatopéique, contient un de ces duels en scat entre Dizzy et le chanteur **Kenny Hagood**, des duels qui annoncent les merveilleux délires de Dizz avec Joe Carroll un peu plus tard : après leurs parties communes, Dizzy et Hagood s'offrent de belles parties solistes : Dizzy et **James Moody** se font également entendre :

Dizzy Gillespie Big Band : Oop-Pop-A-Da

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Ray Orr, Elmon Wright, Mathew McKay (tp) Taswell Baird, William Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) Milt Jackson (vb) John Collins (gt) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Joe Harris (dms) Dizzy, Kenny Hagood (voc) rec 22 août 1947

Dernier crochet par la pellicule de *Jivin' in be-bop* : on réécoute une nouvelle version de *He beeped when he shoulda bop* et le tonitruant *Things to come* :

Video. Jivin in be-bop (4) : He beeped / Things to come

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Mathew McKay, John Lynch, Elmon Wright (tp) Alton Moore, Taswell Baird, Gordon Thomas (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Bill Frazier (ts) Pee Wee Moore (bs) Milt Jackson (vb) John Lewis (pn) Ray Brown (cb) Joe Harris (dms) Helen Humes (voc) Gill Fuller (arr) rec late 1946

On l'a dit, Bird et Dizz ne sont jamais autant à leur affaire que lorsqu'ils se retrouvent ensemble, même s'ils s'envoient des vanes dès que l'autre a le dos tourné. Les retrouvailles ont lieu en cet automne 1947. Les 13 et 20 septembre, le parajazzique **Barry Ulanov** met sur pied deux concerts radio dans la série *Bands for Bounds*, l'idée étant de confronter le vieux style et le moderne : **Bird** et **Dizz** y sont confrontés à quelques uns des futurs pionniers du jazz cool (le premier style dérivé du be-bop et qui se caractérise par un jeu plus coulé, plus décontracté, moins tendu que le be-bop dont il garde toutefois la modernité harmonique). Sont présents, sous le nom générique de *Barry Ulanov's All Star Modern Jazz Musicians*, le pianiste **Lennie Tristano**, son alter ego le guitariste **Billy Bauer** et le clarinetiste **John La Porta**. La rythmique se compose de **Ray Brown** (cb) et **Max Roach** (dms) : au programme de ces séances *Bands for Bonds*, des classiques be-bop et quelques curiosités voulues par Ulanov (thèmes middle revus et corrigés etc). On écoute d'abord l'indicatif de la première soirée (*Koko*) avec présentation des musiciens, suivi d'une version de *Hot House* : la présence des tristaniens (Tristano, Bauer, Laporta) modifie sensiblement le son de l'orchestre : les soli sont, dans l'ordre, Parker, Dizzy, l'étonnant **John LaPorta**, **Billy Bauer** et **Tristano**.

Barry Ulanov Bands for Bonds : Koko intro – Hot House

Dizzy Gillespie (tp) John LaPorta (cl) Charlie Parker (as) Lennie Tristano (pn) Billy Bauer (gt) Ray Brown (cb) Max Roach (dms) rec 13 sept 1947

Parmi les thèmes autres que bop, une reprise curieuse d'*On the sunny side of the street* que Dizzy gardera longtemps à son répertoire : après l'intro habituelle sur *Koko*, le morceau démarre avec une intro bop qui ne peut permettre de deviner ce qui va suivre, à laquelle

succède un exposé assez brouillon : Dizz et Bird dialoguent ensuite avec verve, puis les tristaniens reprennent la main, laissant aussi de courts soli à **Ray Brown** et **Max Roach** :

Barry Ulanov Bands for Bonds : Koko intro – On the sunny side

*Dizzy Gillespie (tp) John LaPorta (cl) Charlie Parker (as) Lennie Tristano (pn)
Billy Bauer (gt) Ray Brown (cb) Max Roach (dms) rec 20 sept 1947*

Dernier extrait de ces concerts Bands for Bonds, une version soft d'*How deep is the ocean*, exposée par Dizzy et Parker, avec un intermède tristanien tirant vers l'abstraction :

Barry Ulanov Bands for Bonds : How deep is the ocean

*Dizzy Gillespie (tp) John LaPorta (cl) Charlie Parker (as) Lennie Tristano (pn)
Billy Bauer (gt) Ray Brown (cb) Max Roach (dms) rec 20 sept 1947*

Carnegie Hall 1947

Le 29 septembre 1947, Dizzy est au centre d'un grand concert à Carnegie Hall. Le concert est rapidement sold out. L'idée est de faire jouer le big band, avec puis sans **Ella Fitzgerald**, de faire jouer Dizzy et Bird, puis d'introduire le percussionniste cubain **Chano Pozo** dont nous allons reparler bientôt. Commençons l'évocation de cette soirée par deux morceaux avec **Ella** : Leonard Feather évoque ce nouveau contact d'Ella avec le bop :

« Le concert se déroula à bureaux fermés et dévoila sans la moindre équivoque la sympathie et la compréhension d'Ella vis-à-vis du be-bop »

Almost like being in love est entièrement consacré au chant, sans intervention de solistes ; mais le big band souligne avec force l'interprétation d'Ella :

Dizzy Gillespie Big Band feat Ella Fitzgerald : Almost like being in love

*Dizzy Gillespie, Dave Burns, Ray Orr, Elmon Wright, Mathew McKay (tp) Taswell Baird,
William Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Joe Gayles (ts)
Cecil Payne (bs) Milt Jackson (vbes) John Collins (gt) John Lewis (pn)
Al McKibbon (cb) Joe Harris (dms) Ella Fitzgerald (voc) rec 29 sept 1947*

C'est à cette époque qu'*How high the moon* devient un des chevaux de bataille d'Ella. Elle interprète la mélodie doucement portée par l'orchestre, puis entame la partie scat ; soudain, elle appelle Dizzy à prendre un chorus et celui-ci ne se fait évidemment pas prier. Commence ensuite un call and respons jouissif entre Ella et Dizzy ; les phrases sont clairement inspirées par le bop ambiant ; l'aventure se termine par l'indicatif du band, *I waited for you* :

Dizzy Big Band feat Ella Fitzgerald : How high the moon

*Dizzy Gillespie, Dave Burns, Ray Orr, Elmon Wright, Mathew McKay (tp) Taswell Baird,
William Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Joe Gayles (ts)
Cecil Payne (bs) Milt Jackson (vbes) John Collins (gt) John Lewis (pn)
Al McKibbon (cb) Joe Harris (dms) Ella Fitzgerald (voc) rec 29 sept 1947*

Ce 29 septembre est aussi l'occasion pour Dizzy de présenter au public un musicien cubain qui va orienter sa trajectoire dans les années à venir. Il s'appelle Luciano Rose Gonzales mais

on le connaîtra surtout par son surnom : **Chano Pozo**. Chano Pozo débarque alors de Cuba et joue au club El Barrio que fréquente Dizzy : celui-ci l'engage dans son orchestre et le présente donc pour la première fois à Carnegie Hall : Pozo est discret dans la plupart des morceaux mais il est mis en valeur dans l'intro de *Relaxin' at Camarillo*, le thème écrit par Parker en souvenir de son séjour dans le fameux hôpital californien. Mais le thème en question a été revu de fond en comble par l'arrangeur moderniste **George Russell** et du coup, la mélodie bop de Parker se retrouve au centre d'un maelstrom harmonique et rythmique qui annonce la séance de *Cubano-be Cubano-Bop*, également arrangée par Russell :

Dizzy Big Band feat Chano Pozo : Relaxin' at Camarillo

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Ray Orr, Elmon Wright, Mathew McKay (tp) Taswell Baird, William Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) Milt Jackson (vb) John Collins (gt) John Lewis (pn) Al McKibbon (cb) Joe Harris (dms) Chano Pozo, Lorenzo Salan (perc) rec 29 sept 1947

Pour ce concert, **Charlie Parker** est lui aussi convié (ce sera une de leurs dernières apparitions avant un certain temps, les dissensions entre les deux hommes allant croissant). Accompagnés par le trio de **John Lewis** (en fait, la rythmique du big band), les Dioscures du bop joueront quelques uns de leurs morceaux fétiches, dans des versions encore relativement courtes par rapport aux concerts qu'ils donneront quelques années plus tard. Nous écouterons *Night in Tunisia* puis *Dizzy Atmosphere* : les arrangements sont loin d'être joués de manière impeccable, mais dès que les impros commencent (et notamment le fameux break d'alto sur *Night in Tunisia*), les choses sérieuses commencent : *Dizzy Atmosphere* est pris sur un tempo particulièrement infernal et le solo de Parker est aux limites de l'humain !

Charlie Parker / Dizzy Gillespie Quintet : Night in Tunisia

Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) John Lewis (pn) Al McKibbon (cb) Joe Harris (dms) rec 29 sept 1947

Charlie Parker / Dizzy Gillespie Quintet : Dizzy Atmosphere

Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) John Lewis (pn) Al McKibbon (cb) Joe Harris (dms) rec 29 sept 1947

Pour quitter cette longue soirée à Carnegie Hall, un dernier titre joué par le big band avec les percussionnistes, *Hot House* l'arrangement est de **Tadd Dameron** et on entend comme solistes **Dizzy** et **Cecil Payne** au baryton :

Dizzy Gillespie Orchestra : Hot House

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Ray Orr, Elmon Wright, Mathew McKay (tp) Taswell Baird, William Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) James Moody, Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) Milt Jackson (vb) John Collins (gt) John Lewis (pn) Al McKibbon (cb) Joe Harris (dms) Chano Pozo, Lorenzo Salan (perc) rec 29 sept 1947

Le concert suscita des réactions généralement positives. Mais le bop avait toujours ses détracteurs : ainsi, le revivaliste Rudy Blesh écrit dans le Herald Tribune :

« Le bop est une forme exagérée de swing, qui ne ressemble en rien au jazz. C'est une espèce de son instrumental frénétique qui paraît dépourvu de logique ou de développement ou même de suite temporaire dans les idées. »

L'année 1947 se termine : le magazine *Metronome* organise comme chaque année son referendum puis réunit son *Metronome All Stars* : la génération cool domine de plus en plus et le mélange des genres est de rigueur : voici, arrangé par **Pete Rugolo**, un morceau intitulé *Leap here* : on y entend après l'exposé le clarinettiste **Buddy de Franco**, **Bill Harris** (tb) **Dizzy**, le ténor **Flip Phillips**, **Nat King Cole** au piano, très à l'aise dans ce contexte moderne, **Billy Bauer** (gt) et **Buddy Rich** (dms) :

Metronome All Stars : Leap here

Dizzy Gillespie (tp) Bill Harris (tb) Buddy De Franco (cl) Flip Phillips (ts) Nat King Cole (pn) Billy Bauer (gt) Eddie Safranski (cb) Buddy Rich (dms) Pete Rugolo (arr) 21 dec 1947

Cubop !

En créant son big band, Dizzy a réalisé un premier rêve. En cette fin 1947, il va en réaliser un second, dont les premiers signes datent eux aussi de l'ère Cab Calloway, alors qu'il fréquentait déjà certains musiciens latinos. On va vu qu'à Carnegie Hall, il présentait au public le percussionniste cubain **Chano Pozo Gonzales**. L'idée est, en intégrant un ou des percussionnistes latinos dans son big band, d'infléchir la musique dans la direction d'une fusion entre be-bop et musique afro-cubaine. Il n'est pas le premier à tenter ce mariage, mais c'est lui qui va lui donner son impact le plus marquant, avec l'aide de fortes personnalités latinos comme Chano Pozo puis **Sabu Martinez**. Un soupçon d'histoire s'impose avant d'écouter les témoignages les plus probants de cette "fusion" qui, à long terme, aboutira notamment à l'univers de la *salsa*.

Depuis les années '20, toute une population d'origine latine et spécialement afro-cubaine (Cubains, Porto-Ricains, Dominicains) s'est installée à New-York. Leurs musiciens jouent une musique à la polyrythmie plus flagrante, au niveau des percussions, que celle qui est à l'oeuvre dans le jazz - sans doute parce que, contrairement à ce qui se passa pendant la préhistoire du jazz aux Etats-Unis, on laissa les Noirs des Iles continuer à pratiquer librement la musique (et les cultes) de leurs ancêtres africains. Dans les années '30, le succès du *Peanuts Vendor* popularisé par **Don Azpiazu** et **Xavier Cugat** allait mettre la musique latino à la mode, tandis que, entre eux, loin de cet exotisme de pacotille, les Noirs latinos (une seconde communauté noire à N-Y en somme) pratiquaient une musique plus authentique qui allait se frotter à celle de Harlem. Le *Caravan* de **Juan Tizol** ou les interventions du flûtiste **Alberto Socarras** laissent augurer bien des choses des collaborations à venir. Nous avons déjà évoqué le personnage de **Mario Bauza**, chez Cab Calloway entre autres, et son amitié avec Dizzy. Il est temps de faire entrer en scène son beau-frère et partenaire Frank Grillo, mieux connu sous le surnom de **Machito** ! Son orchestre fait ses débuts en 1940 sous le nom d'*Afro-Cubans*. Leur morceau fétiche, *Tanga* devient l'hymne de cette nouvelle musique mélangeant rythmes traditionnels basés sur la clave et sonorités jazz. **Machito** et quelques autres orchestres latinos vont, au départ du *Palladium*, donner au mambo et aux musiques latinos en général un essor prodigieux qui va non seulement marquer la fin des années '40 et le début des '50, mais inaugurer une tradition qui se perpétue aujourd'hui encore à travers la *salsa*.

Video. Document : Afrocuban Music

Montage d'extraits du film "Machito"

C'est **Mario Bauza** qui a présenté **Chano Pozo** à Dizzy : leur collaboration marque la plus flagrante concrétisation du rêve latino du trompettiste. Né en 1915 dans un quartier populaire de la Havane, **Chano Pozo** s'initie aux mystères des percussions au sein d'une fraternité abakwa. Il joue et chante sur de très vieux rythmes Yorubas, très proches donc des origines du jazz. Il s'installe à Harlem en 1946 : la complémentarité qui se dégage - au prix d'un intense travail, dans le car qui emmène les musiciens en tournée notamment - des polyrythmes joués par Chano Pozo, et des rythmes plus souples des batteurs de l'orchestre (qu'il s'agisse de Max Roach, de Joe Harris ou de quelqu'autre drummer bop) est telle que la musique qui en résulte passera à la postérité sous le nom contracté de *cubop* (ou *afro-cubop*). Dizzy commente :

« Personnellement, je me suis attaché à faire évoluer le jazz moderne dans une certaine direction, et avec des ingrédients de mon choix. Un peu comme rajouter du piment rouge dans un plat de macaronis au lieu de la sauce tomate. C'est ma cuisine « soul », plus audacieuse, plus ouverte à certaines influences extérieures comme celles d'Amérique latine »

Le big band de Dizzy feat Chano Pozo s'illustre pour la première fois sur disque le 22 décembre 1947 avec l'enregistrement de quelques titres dont *Algo Bueno*, une relecture cubop du *Woodyn' you* de Dizzy ; la fusion rythmique entre le drive de **Kenny Clarke** et la clave de **Chano Pozo** fait merveille dès le départ et la masse orchestrale s'adapte sans difficulté apparente aux nouvelles données rythmiques : pour suivre, quelques témoignages de Dizzy sur Chano Pozo et sa musique :

Dizzy Gillespie Big Band : Algo Bueno

*Dizzy Gillespie, Benny Bailey, Dave Burns, Elmon Wright, Lamar Wright Jr (tp)
Ted Kelly, Bill Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) George Big Nick Nicholas,
Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) John Lewis (pn) Milt Jackson (vbes) Al Mc Kibbon (cb)
Kenny Clarke (dms) Chano Pozo (conga); rec NY 22 dec 1947*

Video. Dizzy et Chano

Montage d'extraits de Jazz, Machito, Dizzy atmosphere...

On s'étonnera peut-être de trouver, si tôt associé à celui de Dizzy, le nom de **George Russell**, dont les recherches de type modales (concept lydien etc) sont habituellement liées à la fin des années '50 et aux années '60, à une époque où Miles Davis aura fait basculé le jazz dans le bain modal. C'est pourtant bien lui qui est responsable des parties les plus audacieuses - les plus abstraites aussi - de cette pièce étonnamment moderne et qui dut laisser perplexe plus d'un auditeur de 1947 : *Cubano be, Cubano Bop*. La modernité en question est d'autant plus interpellante qu'elle contraste de manière radicale avec la partie centrale de la Suite, qui consiste en une longue improvisation percussions/chant (ou Montuno) de **Chano Pozo** : cette parenthèse nous ramène littéralement aux racines africaines du jazz - chant psalmodié (en yoruba) et percussions ! Divisée (pour les besoins du 78 tours) en deux sections, cette afro-cuban suite de 6 minutes co-signée par Dizzy, Russell et Pozo, est une des pièces majeures de la nouvelle mouvance mais qui restera relativement isolée, sans réel prolongement :

Dizzy Gillespie Big Band : Cubano Be - Cubano Bop

*Dizzy Gillespie, Benny Bailey, Dave Burns, Elmon Wright, Lamar Wright Jr (tp)
Ted Kelly, Bill Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) George Big Nick Nicholas,
Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) John Lewis (pn) Milt Jackson (vbes)
Al Mc Kibbon (cb) Kenny Clarke (dms) Chano Pozo (conga); rec NY 22 dec 47*

Expérience unique donc. Par la suite, les percussions s'intégreront au swing dans le répertoire traditionnel de Dizzy ce qui donnera lieu à de nouvelles versions de thèmes déjà enregistrés, mais avec l'adjonction des congas, de bongos etc. Mais la modernité de *Cubano be* restera une sorte de curiosité marquant cette fin d'année. Comme la marque la deuxième séance des *Metronome All Stars*, arrangée cette fois par le Kentonien **Pete Rugolo**. C'est quasi tout l'orchestre de Kenton qui participe à la fête. C'est dire si le feeling cool/expérimental prend le pas, non seulement sur le swing mais aussi sur le be-bop pur et dur : solistes : **King Cole** (pn) **Billy Bauer** (gt) **Buddy deFranco** (cl) **Bill Harris** (tb) **Flip Phillips** (ts) et **Dizzy**.

Metronome All Stars : Metronome Riff

*Dizzy Gillespie (tp) Buddy Childers, Ken Hanna, Al Porcino, Ray Wetzel (tp) Bill Harris, Milt Bernhardt Harry Betts, Harry Forbes, Bart Varsalona (tb) Art Pepper, George Weidler, Bob Cooper, Warner Weidler, Bob Gioga, Buddy DeFranco, Flip Phillips (sax, cl) Nat King Cole (pn) Billy Bauer (gt) Eddie Safranski (cb) Buddy Rich, Shelly Manne (dms)
Stan Kenton (lead) Pete Ruggolo (arr) rec 21 dec 1947*

Le 30 décembre, le big band est de retour en studio pour une séance historique d'où sortira notamment LE succès du Dizzy cubop : le fameux *Manteca*, écrit par **Gil Fuller** avec l'aide de Dizzy et Chano Pozo, dans un esprit plus directement populaire que la suite que nous arrangée par Russell : les patterns rythmiques des A de ce titre sont proches du rythme du mambo tandis que Dizzy a ajouté le bridge de 16 mesures pour que la touche jazz soit bien présente ; quant à Fuller, il a écrit les arrangements pour l'orchestre. Dizzy raconte :

« En espagnol, Manteca signifie la peau, la couenne, la graisse ou le beurre, bref quelque chose de ce genre. En tout cas, il y avait un lien avec la peau. Et la mode ici à l'époque était de se dire 'gimme some skin', en guise de salut entre gens hip. Et Manteca était donc l'idée que se faisait Chano Pozo de 'gomme some skin' Je trouvais ça très astucieux. Quand l est arrivé à la maison, tout était prêt. Mais Chano n'était pas assez dans le coup pour le jazz, et si je l'avais laissé faire tout seul, le morceau aurait été strictement dans le style afro-cubain, et n'aurait pas compris de pont. J'ai donc décidé d'en écrire un. »

Dizzy Gillespie Orchestra : Manteca

*Dizzy Gillespie, Benny Bailey, Dave Burns, Elmon Wright, Lamar Wright Jr (tp)
Ted Kelly, Bill Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) George Big Nick Nicholas,
Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) John Lewis (pn) Al Mc Kibbon (cb) Kenny Clarke (dms)
Chano Pozo (conga); rec 30 dec 1947*

Manteca connaîtra un énorme succès et sera rejoué par Dizzy à de très nombreuses reprises. Lors de la séance du 30 décembre, il enregistre aussi une version très réussie d'un autre des thèmes onomatopéiques fétiches de Dizz, *Ool ya koo* : après l'intro orchestrale, **Dizzy** et **Kenny Hagood** chantent le thème et se lancent dans une impro en scat : solo de sax puis de Dizzy (avec une citation d'une compo de Monk) puis reprise du thème :

Dizzy Gillespie Orchestra : Ool ya koo

*Dizzy Gillespie, Benny Bailey, Dave Burns, Elmon Wright, Lamar Wright Jr (tp)
Ted Kelly, Bill Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) George Big Nick Nicholas,
Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) John Lewis (pn) Al Mc Kibbon (cb) Kenny Clarke (dms)
Chano Pozo (conga) Kenny Hagood (voc); rec 30 dec 1947*

La collaboration entre Dizzy et Chano Pozo est de celles qui compte dans l'histoire du jazz, et ce même si elle ne se prolongera pas au-delà de 1948 (voir plus loin). Le cubop est largement évoqué dans le très beau cartoon de Fernando Trueba et Javier Mariscal, *Chico y Rita* (2011). La musique du film est de **Beppo Valdes**, un des descendants artistiques de Chano. Le rôle de Charlie Parker est joué par **German Velazco**, celui de Dizzy par **Michael Mossman**.

Video. Chico et Rita

Extr du cartoon de Fernando Trueba et Javier Mariscal (2011)

1948 Tour

En 1948, tandis qu'une nouvelle grève des studios s'empare du monde musicale US, Dizzy commence à exporter son big band (et dans le même temps le be-bop et le cubop) vers l'Europe. Cette tournée va susciter un tollé incroyable, l'orchestre faisant dans chaque pays où il passe l'effet d'une bombe. La tournée restera dans l'histoire, même si elle n'a pas été un long fleuve tranquille. Les concerts prévus en Angleterre sont annulés – l'éternel protectionnisme britannique – et en Suède l'organisateur disparaît avec la caisse. Il reste que parmi les témoignages que l'on possède de cette tournée, le meilleur en terme de prise de son et de musicalité est sans aucun doute ce concert à Stockholm : nous écouterons d'abord de ce concert la version d'*Our Delight* de Tadd Dameron qui ouvre le concert : soli de Dizzy et de **Big Nick Nicholas** (ts) :

Dizzy Gillespie Orchestra : Our delight

*Dizzy Gillespie, Benny Bailey, Dave Burns, Elmon Wright, Lamar Wright Jr (tp)
Ted Kelly, Bill Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) George Big Nick Nicholas,
Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) John Lewis (pn) Al Mc Kibbon (cb) Kenny Clarke (dms)
Chano Pozo (conga); rec Stockholm 2 fev 1948*

Du même concert, on continue avec le fameux arrangement de Dizzy sur *I can't get started* : puis avec un autre titre onomatopéique, *Oop Pop A da* avec un solo de **John Lewis** (pn) et une nouvelle série de délires scat par **Dizzy** et **Kenny Hagood** :

Dizzy Gillespie Orchestra : I can't get started

*Dizzy Gillespie, Benny Bailey, Dave Burns, Elmon Wright, Lamar Wright Jr (tp)
Ted Kelly, Bill Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) George Big Nick Nicholas,
Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) John Lewis (pn) Al Mc Kibbon (cb) Kenny Clarke (dms)
Chano Pozo (conga); rec Stockholm 2 fev 1948*

Dizzy Gillespie Orchestra : Oop Pop a da

*Dizzy Gillespie, Benny Bailey, Dave Burns, Elmon Wright, Lamar Wright Jr (tp)
Ted Kelly, Bill Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) George Big Nick Nicholas,
Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) John Lewis (pn) Al Mc Kibbon (cb) Kenny Clarke (dms)
Chano Pozo (conga) Kenny Hagood, Dizzy (voc) ; rec Stockholm 2 fev 1948*

En Belgique, toute la jeune génération (Jaspar, Pelzer, Thomas, Sels) reste littéralement clouée sur place. A Pleyel, le 28 février, la salle Pleyel est pleine comme un œuf. Le choc est total ici également. Des années plus tard, le saxophoniste français Jef Gilson écrira un morceau appelé « *Je me souviens encore de l'orchestre de Dizzy Gillespie en 1948* ». Et à l'époque, Charles Delaunay écrit :

« Rarement concerts de jazz provoquèrent une telle stupéfaction. L'assistance semblait comme saisie par la violence et l'originalité de la musique. Ah ces cuivres ! Leur attaque d'une brutalité inouïe vous arrive comme un coup de poing en pleine figure »

Ce concert est aussi, à Paris, l'occasion de déchaîner le conflit façon Anciens contre Modernes entre le clan Delaunay/Vian, fasciné par la nouvelle musique, et le clan Panassié, évidemment hostile. On imagine la tête du pauvre Panne à Chier lorsque l'orchestre s'est lancé dans la version de *Things to come* que voici :

Dizzy Gillespie Orchestra : Things to come

*Dizzy Gillespie, Benny Bailey, Dave Burns, Elmon Wright, Lamar Wright Jr (tp)
Ted Kelly, Bill Shepherd (tb) John Brown, Howard Johnson (as) George Big Nick Nicholas,
Joe Gayles (ts) Cecil Payne (bs) John Lewis (pn) Al Mc Kibbon (cb) Kenny Clarke (dms)
Chano Pozo (conga) ; rec Paris 28 février 1948*

« Après deux heures de ce cyclone sonore, je sortis de Pleyel avec l'impression d'avoir séjourné dans un shaker »

écrivra un journaliste de *La Bataille* au lendemain de ce concert. Quant à Pierre Drouin, il écrit dans *Le Monde* :

« L'ouragan que son orchestre de seize musiciens a déchaîné hier pendant près de deux heures, les harmonies d'apocalypse, cette trombe de notes agressives qui revigoreraient un cadavre, ont laissé le public confondu. Même les auditeurs qui avaient été préparés par le disque au style be-bop et à la façon Gillespie, n'ont pu se vanter de n'être pas étourdis par la chevauchée fantastique des trompettes, des saxophones et des trombones, écrasés par la masse orchestrale, submergés par la vague des thèmes aux ille irisations insolites »

En mars, l'orchestre rentre à New-York ; Dizzy effectue quelques changements dans l'orchestre. En effet, après la tournée européenne, **Kenny Clarke**, **John Lewis** et **Benny Bailey** ont décidé de prolonger leur séjour en Europe. La nouvelle formule a comme section rythmique le pianiste **James Foreman**, le bassiste **Nelson Boyd** et le batteur **Teddy Stewart** : **James Moody** et **Ernie Henry** sont dans la section de sax et **Willie Cook** dans celle de trompettes. C'est dans cette formule que l'orchestre se présente lors de concerts dans les plus grandes salles : Royal Roost, Town Hall, Apollo. Quelques broadcasts témoignent de ces concerts (certains avec Charlie Parker dans la section de sax) mais leur qualité sonore est très moyenne et ils n'apportent rien de vraiment neuf aux concerts déjà évoqué et à celui qui nous attend maintenant. En été, en effet, le band part pour une tournée en Californie avec comme apothéose un concert au Pasadena Civic Auditorium, en Californie. Nouveau concert historique qui sera aussi le dernier concert enregistré de Chano Pozo. Le concert est organisé par Gene Norman et le succès est tel qu'il donnera lieu à un compte-rendu en bande dessinée dans *Life*. Gene Norman écrit dans les liner notes du 25 cms qui témoignera de ce concert :

« Même le sismographe de l'Institut de Technologie voisin de Pasadena dut ressentir une vive secousse le soir où Dizzy Gillespie et son grand orchestre transformèrent pour la première fois le Pasadena Civic Auditorium en Bop-Opéra. Dire que ce fut une expérience d'importance serait bien en-dessous de la vérité. Ce fut peut-être le plus grand triomphe du nouveau jazz »

Écoutons d'abord la version jouée à ce concert d'*Emanon* : Dizzy introduit le concert par le thème de *Dizzy Atmosphere* puis *Emanon* démarre sur un tempo plus décontracté : l'orchestre sonne de manière impeccable et **James Foreman** prend le premier chorus, suivi par Dizzy et **James Moody** dont le jeu aventureux donnera une nouvelle couleur à l'orchestre. C'est lui qui, avec Dizzy, domine également le superbe *Round Midnight* qui suivra :

Dizzy Gillespie Orchestra : Emanon

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Elmon Wright, Willie Cook (tp)
Jesse Tarrent, Bill Shepherd (tb) John Brown, Ernie Henry (as) James Moody, Joe Gayles (ts)
Cecil Payne (bs) James Foreman (pn) Nelson Boyd (cb) Teddy Stewart (dms)
Chano Pozo (conga) rec Pasadena 19 juillet 1948

Dizzy Gillespie Orchestra : Round Midnight

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Elmon Wright, Willie Cook (tp)
Jesse Tarrent, Bill Shepherd (tb) John Brown, Ernie Henry (as) James Moody, Joe Gayles (ts)
Cecil Payne (bs) James Foreman (pn) Nelson Boyd (cb) Teddy Stewart (dms)
Chano Pozo (conga) rec Pasadena 19 juillet 1948

Enfin, dernier titre de ce concert, *Good Bait*, qui outre celui de Dizzy contient un solo du bassiste **Nelson Boyd** :

Dizzy Gillespie Orchestra : Good Bait

Dizzy Gillespie (tp) + same orchestra and date

A la fin de l'année, l'orchestre repart vers le Sud. Chano Pozo se fait voler ses congas dans une gare et décide de rentrer à New-York. Le 2 décembre, ce personnage turbulent, excessif, porté sur l'alcool, la drogue et le sexe, mais fabuleux percussionniste est assassiné dans un bar de Harlem par un de ses compatriotes. Puni par les Dieux, diront certains à Cuba, parce qu'il avait révélé ses secrets à Dizzy ! Une ère se termine mais Chano aura entretemps fait école et Dizzy engagera d'autres percussionnistes pour poursuivre le travail entrepris avec Chano. Ce sera le cas dès le 29 décembre 1948 lors d'une séance dont les percussionnistes seront **Joe Harris** aux congas et le Portoricain **Sabu Martinez**, futur partenaire d'Art Blakey, aux bongos. L'arrangeur de la séance est le trompettiste **Gerald Wilson**. Écoutons *Guarachi Guaro*, chanté par Sabu et dominé de bout en bout par les rythmes cubains, puis *Duff Capers* au feeling plus ouvertement big band : soli de Dizzy et **Ernie Henry**.

Dizzy Gillespie Orchestra : Guarachi Guaro

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Elmon Wright, Willie Cook (tp)
Jesse Tarrant, Sam Hurt, Andy Duryea (tb) John Brown, Ernie Henry (as) Budd Johnson, Joe
Gayles (ts) Cecil Payne (bs) James Foreman (pn) Al Mc Kibbon (cb) Teddy Stewart (dms)
Sabu Martinez, Joe Harris (perc) (conga) rec 29 décembre 1948

Dizzy Gillespie Orchestra : Duff capers

Dizzy Gillespie, Dave Burns, Elmon Wright, Willie Cook (tp)
Jesse Tarrant, Sam Hurt, Andy Duryea (tb) John Brown, Ernie Henry (as) Budd Johnson, Joe
Gayles (ts) Cecil Payne (bs) James Foreman (pn) Al Mc Kibbon (cb) Teddy Stewart (dms)
Sabu Martinez, Joe Harris (perc) (conga) rec 29 décembre 1948

Et nous voilà en 1949. La grève est terminée et les enregistrements vont pouvoir reprendre de manière plus intensive.

1949 – End of an era

Le 3 janvier a lieu la traditionnelle séance du *Metronome All Stars* organisée par le magazine du même nom avec les musiciens les plus plebiscités de l'année écoulée. Une sorte de baromètre annuel donc. Pour cette édition 1948-1949, la tendance de l'année précédente se précise, à savoir la montée des musiciens cool (et donc blancs en majorité). Les boppers restent toutefois bien représentés, surtout chez les trompettistes : **Dizzy** y cotoie **Fats Navarro** et **Miles Davis** ; aux trombones, **J.J. Johnson** et **Kai Winding**, futur tandem à succès ; **Buddy DeFranco** à la clarinette ; aux sax **Charlie Parker** (as) **Charlie Ventura** (ts) et **Ernie Caceres** (bs) ; c'est la rythmique qui est le plus ouvertement coolisante avec **Lennie Tristano** (pn) **Billy Bauer** (cb) **Eddie Safranski** (cb) et **Shelly Manne** (dms) : l'arrangeur est **Pete Rugolo**, un des arrangeurs de Stan Kenton. On possède deux prises d'*Overtime* et trois prises de *Victory Ball* : la prise 2 d'*Overtime* (écrit sur les harmonies de *Lover come back to me*) démarre en force avec de courts échanges qui précèdent le thème savamment orchestré. **Charlie Parker** donne le ton dans un premier chorus impeccable, suivi par les deux trombones, **DeFranco** à la clarinette puis un solo fluide de **Tristano** secondé par **Bauer** et prolongé par la rythmique, par un passage libertaire piano/guitare ; enfin un solo de **Ventura**, un duo **Dizzy/Navarro** et la reprise. En voiture :

Metronome All Stars : Overtime take 2

Dizzy Gillespie, Fats Navarro, Miles Davis (tp) J.J. Johnson, Kai Winding (tb) Charlie Parker (as) Buddy DeFranco (cl) Charlie Ventura (ts) Ernie Caceres (bs) Lennie Tristano (pn) Billy Bauer (gt) Ed Safranski (cb) Shelly Manne (dms) Pete Rugolo (arr) NY 03 janv 1949

Victory Ball (basé sur les harmonies de 's wonderful de Gershwin) est beaucoup plus ouvertement tristanien, la composition et l'arrangement étant co-signé par lui et Bauer. Dans la prise 3 que nous allons écouter, c'est néanmoins **Parker** qui prend le premier chorus ici encore, suivi par **Miles Davis**, **Buddy DeFranco**, **J.J.**, **Ventura**, **Winding**, **Navarro**, **Tristano**, **Caceres** et **Dizzy** ; dernier exposé, écrit avec beaucoup de goût (on pense aux séances de 1949 ayant donné lieu à *Wow*, *Progression* etc

Metronome All Stars : Victory Ball take 3

Dizzy Gillespie, Fats Navarro, Miles Davis (tp) J.J. Johnson, Kai Winding (tb) Charlie Parker (as) Buddy DeFranco (cl) Charlie Ventura (ts) Ernie Caceres (bs) Lennie Tristano (pn) Billy Bauer (gt) Ed Safranski (cb) Shelly Manne (dms) Pete Rugolo (arr) NY 03 janv 1949

Première séance personnelle de Dizzy en cette année 1949, celle du 14 avril. Tout doucement, nous entrons dans une période où Dizzy, conscient du désintérêt relatif du public pour les big bands, va augmenter les parties vocales de ses interprétations, qu'il chante lui-même ou qu'il s'adjoigne les services de chanteurs (Kenny Hagood, Johnny Hartman, Joe Carroll etc). Pour cette séance, le big band connaît encore quelques changements de personnel : on notera entre autres l'arrivée de **Yusef Lateef** dans la section de sax. On écoute un arrangement de **Budd Johnson** sur l'immortel *Saint Louis Blues* – on raconte que W.C. Handy n'apprécia que modérément cette version : à vous de voir

Dizzy Gillespie Orchestra : Saint Louis Blues

Dizzy Gillespie, Benny Harris, Willie Cook (tp) Jesse Tarrant, Sam Hurt, Andy Duryea (tb) John Brown, Ernie Henry (as) Yusef Lateef, Joe Gayles (ts) Al Gibson (bs) James Foreman (pn) Al Mc Kibbon (cb) Teddy Stewart (dms) Vince Guerra (conga) Budd Johnson (arr) rec NY 14 avril 1949

Quelques semaines plus tard, à Chicago, c'est encore un big band qui enregistre *Dizzier and dizzier*, une ballade parfois appelée *Katy* : ainsi qu'un délirant *Jump-did-le-ba* chanté par **Dizzy** et **Joe Carroll** : après le thème, Carroll lance son solo par un break démentiel : Dizzy et **Yusef Lateef** enchainent :

Dizzy Gillespie Orchestra : Dizzier and Dizzier

Dizzy Gillespie, Benny Harris, Willie Cook (tp) Jesse Tarrant, Sam Hurt, Andy Duryea (tb) John Brown, Ernie Henry (as) Yusef Lateef, Joe Gayles (ts) Al Gibson (bs) James Foreman (pn) Al Mc Kibbon (cb) Teddy Stewart (dms) Vince Guerra (conga) rec Chicago 6 mai 1949

Dizzy Gillespie Orchestra : Jump-did-le-ba

Dizzy Gillespie, Benny Harris, Willie Cook (tp) Jesse Tarrant, Sam Hurt, Andy Duryea (tb) John Brown, Ernie Henry (as) Yusef Lateef, Joe Gayles (ts) Al Gibson (bs) James Foreman (pn) Al Mc Kibbon (cb) Teddy Stewart (dms) Vince Guerra (conga) Joe Carroll (voc) rec Chicago 6 mai 1949

Le Carrousel aux images, vous connaissez ? L'indicatif de cette émission culte de la RTBF, c'était ce *Jumpin' with Symphony Sid*, dédié au légendaire DJ new-yorkais Symphony Sid Torin et que jouèrent souvent Lester Young et Charlie Parker. **Dizzy** en donne une version big band en juillet 1949. Chorus de Dizz et de **J.J. Johnson**.

Dizzy Gillespie Orchestra : Jumpin' with Symphony Sid

Dizzy Gillespie, Benny Harris, Elmon Wright, Willie Cook (tp) Charles Greenlee, J.J. Johnson, Andy Duryea (tb) John Brown, Ernie Henry (as) Yusef Lateef, Joe Gayles (ts) Al Gibson (bs) James Foreman (pn) Al Mc Kibbon (cb) Teddy Stewart (dms) rec NY 6 juillet 1949

Peu de choses en cet automne 1949 qui voit la fin du big band ou presque. Fait significatif, avec le recul, remaniement de la section de sax : **Paul Gonsalves**, futur ellingtonien majeur est au ténor, **Jimmy Heath** à l'alto, et on remarque aussi l'arrivée d'un jeune musicien complètement inconnu, quoique déjà âgé de 23 ans comme Miles Davis : il s'appelle **John Coltrane** et joue de l'alto. Dans les plages gravées en big band fin 49 et début 50, on ne l'entend pas en solo, mais il restera dans le band within the band que conservera Dizzy et là, ce sera une autre histoire. Arrangé par Jimmy Mundy, *Say when* illustre cette fin d'année.

Dizzy Gillespie Orchestra : Say when

Dizzy Gillespie, Don Slaughter, Elmon Wright, Willie Cook (tp) Charles Greenlee, Matthew Gee, Sam Hurt (tb) Jimmy Heath, John Coltrane (as) Jesse Powell, Paul Gonsalves (ts) Al Gibson (bs) Johnny Acea (pn) John Collins (gt) Al Mc Kibbon (cb) Specs Wright (dms) Jimmy Mundy (arr) rec NY 21 nov 1949

Les tournées sont de moins en moins évidentes à organiser. Et le passage par les Etats du Sud reste un challenge pour les orchestres noirs. Les établissements où joue l'orchestre refusent parfois de servir les musiciens 'nègres' et à Little Rock, la salle où se présente le band est quasi vide. Dizzy doute sérieusement de la viabilité de son orchestre, surtout que la plupart des autres big bands, celui de Basie y compris ont du se disloquer. A New-York, l'orchestre a davantage de succès mais les conditions économiques restent très dures. Dizzy s'exclame :

« *J'en ai assez de passer à la postérité, je veux manger !* »

En octobre 1949, Dizzy offre à la revue Down Beat une longue interview sans laquelle il remet les pendules à l'heure quant à l'orientation qu'il entend donner à sa musique. Il commence par contester certaines dires de Charlie Parker qui aurait distingué radicalement jazz et be-bop : il prend aussi ses distances par rapport au fait que le be-bop ne devrait plus rien avoir à faire avec la danse :

« Le bop fait partie du jazz. Et la musique de jazz soit pouvoir se danser. Le problème avec la manière dont certains jouent le bop aujourd'hui, c'est qu'on ne peut plus danser. Les gens n'entendent plus les quatre temps. Nous ne pourrions jamais imposer le bop tant que les gens ne pourront pas danser sur cette musique. Et ça ne change rien aux apports du bop en termes d'harmonie ou de phrasé. »

Dizz explique que désormais, quelque soit son orchestre, il fera la part des choses et transformera en tout cas une part de son répertoire de manière à ce que le public s'y retrouve et puisse danser s'il le souhaite. Un sacré changement de cap par rapport à l'époque où les orchestre bop mettaient devant la scène un panneau « *No dancing please* » !

Les dernières séances du big band auront lieu en janvier 1950. Nous écouterons deux ultimes titres : *Coast to coast* et *Honeysuckle rose* de Fats Waller

Dizzy Gillespie Orchestra : Coast to coast

Dizzy Gillespie, Don Slaughter, Elmon Wright, Willie Cook (tp) Charles Greenlee, Matthew Gee, Sam Hurt (tb) Jimmy Heath, John Coltrane (as) Jesse Powell, Paul Gonsalves (ts) Al Gibson (bs) Johnny Acea (pn) Floyd Smith (gt) Al Mc Kibbon (cb) Specs Wright (dms) Carlos Duchesne, Chino Pozo (perc) Buster Harding (arr) rec NY 9 janv 1950

Dizzy Gillespie Orchestra : Honeysuckle rose

Dizzy Gillespie, Don Slaughter, Elmon Wright, Willie Cook (tp) Charles Greenlee, Matthew Gee, Sam Hurt (tb) Jimmy Heath, John Coltrane (as) Jesse Powell, Paul Gonsalves (ts) Al Gibson (bs) Johnny Acea (pn) Floyd Smith (gt) Al Mc Kibbon (cb) Specs Wright (dms) Carlos Duchesne, Chino Pozo (perc) Joe Carroll (voc) Buster Harding (arr) rec NY 9 janv 1950

Une époque se terminait. L'âge d'or du be-bop était derrière. Et les big bands n'avaient plus nécessairement la cote. Financièrement, il devenait impossible de gérer un grand orchestre. L'agent de Dizzy, Billy Shaw, le suppliait d'essayer autre chose, comme Lorraine, son épouse :

« Billy Shaw me suppliait sans cesse : 'Essayons autre chose, une autre formule' et Lorraine me disait : 'Ecoute, c'est râpé, ton histoire. Alors, choisis entre ta bande de nègres débraillés et moi, c'est clair ?' Alors j'ai décidé de dissoudre l'orchestre. J'en ai fait l'annonce en 1950 au Silhouette Club, dans le nord de Chicago. Tout le monde était consterné et les gars avaient la larme à l'œil, et pas un rond. Moi aussi d'ailleurs. Pour des raisons financières, j'ai donc du renoncer à mon grand orchestre qui, sur le plan artistique, était une belle réussite, comme le savaient tous ceux qui aimaient le jazz moderne. L'engouement était passé mais le style, lui, semblait décidé à survivre. »

Entre des périodes dédiées aux petites formations, Dizzy reformera un big band à diverses reprises. Mais l'ère du premier de ces big bands était bel et bien terminée.

Chapitre 5. Combo Days

L'année 1950 commence comme les précédentes par la séance **Metronome All Stars**. Plus encore qu'en 1949, le jazz cool domine, et les musiciens blancs y reprennent l'avantage. Aux côtés des désormais habituels **Buddy de Franco**, **Lennie Tristano**, **Billy Bauer** et **Ed Safranski**, on trouve en effet maintenant le trombone **Kai Winding**, et les sax **Lee Konitz**, **Stan Getz** et **Serge Chaloff**. Une fois encore les arrangements sont signés **Pete Rugolo** (Double Date) ou **Lennie Tristano** (No figs) et chacun des arrangeurs a sa propre patte, même si les tristaniens imposent le son global aux deux pièces : les soli de Dizzy sont désormais les seuls passages vraiment be-bop de ces séances :

Metronome All Stars : Double date

*Dizzy Gillespie (tp) Kai Winding (tb) Buddy De Franco (cl) Lee Konitz (as) Stan Getz (ts)
Serge Chaloff (bs) Lennie Tristano (pn) Billy Bauer (gt) Ed Safranski (cb) Max Roach (dms)
Pete Rugolo (arr) Rec NY 10 janv 1950*

Metronome All Stars : No figs

*Dizzy Gillespie (tp) Kai Winding (tb) Buddy De Franco (cl) Lee Konitz (as) Stan Getz (ts)
Serge Chaloff (bs) Lennie Tristano (pn, arr) Billy Bauer (gt) Ed Safranski (cb)
Max Roach (dms) Rec NY 10 janv 1950*

Bird, Dizz & Monk !

On l'a dit, et on le redira, jamais **Dizzy** et **Parker** ne jouent aussi bien que lorsqu'ils sont ensemble. Ce qui est de plus en plus rare, mais ce la n'empêche que chaque retrouvaille est un grand moment pour le bop. Le 6 juin 1950, chose encore plus rare, ils se retrouvent ensemble en studio, ce qui n'est plus arrivé depuis longtemps. C'est Parker qui est leader de la séance ; il est alors sous contrat avec Verve et Norman Granz avec qui il a réalisé les séances controversées avec cordes et les séances latines avec Machito. En bonus, et quel bonus, il y a à leurs côtés le troisième larron de la révolution bop, monsieur **Thelonious Monk**, par ailleurs quasi absent des studios à cette période ! Une séance unique donc (c'est leur seule collaboration en studio) et dont il est quasi impossible de retirer un titre. Un enregistrement d'excellente qualité, ce qui ne gâche rien. Le bassiste est **Curley Russell** et le batteur **Buddy Rich** – dont certains critiques ont regretté la présence, jugée inadéquate. *Bloomdido* – un blues en Si bémol composé par Charlie Parker qui donnera plus tard son nom à un club de jazz bruxellois – fait référence à un certain Maury Bloom, DJ de la région de Buffalo. Monk et Rich introduisent ce superbe thème joué à l'unisson selon les canons be-bop : soli impeccables et vertigineux à la fois de Parker et de Dizz, puis superbe intervention monkienne. *Bloomdido* est le seul titre qui ne nécessitera qu'une seule prise.

Charlie Parker / Dizzy Gillespie : Bloomdido

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Thelonious Monk (pn) Curly Russell (cb)
Buddy Rich (dms) rec NY 6 Juin 1950*

Le seul standard de la séance est *My melancholy baby*, que Dizz a déjà eu l'occasion d'enregistrer dans un contexte bien différent. C'est Parker qui expose avec un lyrisme fougueux la belle mélodie d'Ernest Burnett, suivi par Dizzy version sourdine puis par un Monk hyper...monkien ! Nous poursuivrons avec *An Oscar for Treadwell*, un anatole en Do écrit par Parker sur les accords d'I got Rhythm en hommage à un autre DJ, de Philadelphie cette fois, Oscar Treadwell (et non comme on l'a souvent dit au trompettiste George Treadwell). Deux chorus de Parker, deux de Dizzy

Charlie parker / Dizzy Gillespie : My melancholy baby

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Thelonious Monk (pn) Curly Russell (cb)
Buddy Rich (dms) rec NY 6 Juin 1950*

Charlie parker / Dizzy Gillespie : An Oscar for Treadwell

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Thelonious Monk (pn) Curly Russell (cb)
Buddy Rich (dms) rec NY 6 Juin 1950*

Et nous terminerons cette séance magique avec *Mohawk*, un autre blues en Si bémol, dont le nom viendrait du surnom du bassiste Ted Sturgis que Parker et Dizzy avaient cotoyé chez Earl Hines puis dans leur premier quintet bop sur la 52^{ème} Rue en 1945. En tempo plus modéré que *Bloomdido*, *Mohawk* permet une fois encore à Parker de nous rappeler tout au long de quatre chorus qu'il est un grand bluesman, tandis que Dizzy fait preuve d'une imagination hors norme dans ses trois chorus : un chorus pour Monk, un pour Russell et la reprise.

Charlie Parker / Dizzy Gillespie : Mohawk

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Thelonious Monk (pn) Curly Russell (cb)
Buddy Rich (dms) rec NY 6 Juin 1950*

Sextet, Septet, Birdland Days

L'été se passe. Toujours sans réel contrat, toujours en deuil de son orchestre, Dizzy décide de se relancer dans la bataille en petite formation : il garde à ses côtés deux saxophonistes, **Jimmy Heath** à l'alto et **Seldon Powell** au ténor (sous le pseudo de Jimmy Oliver), le vibraphoniste et pianiste **Milt Jackson** et une rythmique composée du bassiste **Percy Heath** et du batteur **Joe Harris**. La première séance a lieu pour le jeune label Prestige le 16 septembre : quatre titres sont gravés, qui annoncent les innombrables séances en combo du début des années '50 : nous écouterons *Nice work if you can get it*, arrangé façon big band plutôt que façon bop : Dizzy donne le ton à travers un chorus décontracté : Jimmy Heath enchaîne avec un phrasé et une sonorité acide bien bop, elle.

Dizzy Gillespie Sextet : Nice work if you can get it

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Jimmy Heath (as) Jimmy Oliver (Seldon Powell) (ts)
Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb) Joe Harris (dms) 16 sept 1950*

Pour suivre, *Too much weight*, une sorte de calypso chanté par un vocaliste non identifié et secondé par les musiciens, Dizz en tête. Ici encore, une annonce des 1001 plages vocales qui vont suivre mais aussi de cette persistance du feeling latino.

Dizzy Gillespie Sextet : Too much weight

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Jimmy Heath (as) Jimmy Oliver (Seldon Powell) (ts)
Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb) Joe Harris (dms) x (voc) 16 sept 1950*

Le 31 octobre, à LA, Dizzy enregistre une nouvelle fois avec un orchestre à cordes dirigé par **Johnny Richards**. Le son est meilleur, le résultat également, même si après les séances avec Bird et Monk, on redescend évidemment d'un cran. Au menu, première apparition d'un arrangement joué et chanté sur le vieux spiritual *Swing Low*, que Dizzy développera dans les années qui suivent ; ainsi qu'une version de *Lullaby of the leaves*, avec des cordes pas trop envahissantes : le pianiste est **Paul Smith**, longtemps partenaire d'Ella Fitzgerald :

Dizzy Gillespie / Johnny Richards : Swing low

Dizzy Gillespie (tp, voc) + Orch dir Johnny Richards incl Paul Smith (pn) rec LA 31 oct 1950

Dizzy Gillespie / Johnny Richards : Lullaby of the leaves

Dizzy Gillespie (tp, voc) + Orch dir Johnny Richards incl Paul Smith (pn) rec LA 31 oct 1950

Le combo, sextet ou septet selon les périodes, se met à travailler en club. Changement de taille, **John Coltrane**, encore strictement inconnu mais qui a fait partie du dernier big band de Dizz, est au ténor et il nous offre ses premiers soli intéressants : **Milt Jackson** abandonne le piano pour le vibraphone et laisse le clavier à **Billy Taylor** : la rythmique se compose de **Percy Heath** et d'**Art Blakey** : lequel colore à la perfection l'exposé de *Congo Blues*, pièce afroisante, jouée le 6 janvier 1951 au *Birdland*, le club ouvert en hommage à Charlie Parker (qui s'en verra rapidement interdire l'accès). Solo puissant de Dizzy puis arrivée d'un Coltrane encore bien influencé par un mélange de Dexter Gordon et de be-bop, avec déjà une sorte de tendance jusqu'au-boutiste qui n'en est qu'à ses premiers soubresauts : beau et fluide solo de Billy Taylor :

Dizzy Gillespie Sextet : Congo Blues

*Dizzy Gillespie (tp, voc) John Coltrane (ts) Milt Jackson (vbes) Billy Taylor (pn)
Percy Heath (cb) Art Blakey (dms) ; rec Birdland NY 6 janv 1951*

Le même soir, le sextet joue le désormais classique *Night in Tunisia*, ici encore avec une intro afro qui convient bien à Blakey. Coltrane prend le premier chorus, amené par un break à la sonorité déjà bien écorchée. Après un solo un peu lointain de Milt Jackson, Dizzy prend la main, suivi par Billy Taylor. Puis, un espace est logiquement laissé à Art Blakey. Et après le thème, la désormais traditionnelle coda du maître :

Dizzy Gillespie Sextet : Night in Tunisia

*Dizzy Gillespie (tp, voc) John Coltrane (ts) Milt Jackson (vbes) Billy Taylor (pn)
Percy Heath (cb) Art Blakey (dms) ; rec Birdland NY 6 janv 1951*

Une semaine plus tard, le sextet, toujours au Birdland, joue un *Good Bait* décontracté malgré les phrases fulgurantes de Dizzy et la sonorité rauque du jeune Trane. Une pièce bien swinguante, à l'image du solo de Billy Taylor :

Dizzy Gillespie Sextet : Good Bait

*Dizzy Gillespie (tp, voc) John Coltrane (ts) Milt Jackson (vbes) Billy Taylor (pn)
Percy Heath (cb) Art Blakey (dms) ; rec Birdland NY 13 janv 1951*

Enfin, au chapitre de ces premiers broadcasts, un groupe renforcé, début février, par la présence de **J.J.Johnson** au trombone et de **Kenny Burrell** à la guitare : sur *I can't get started*, toutefois, seul Dizzy intervient comme soliste :

Dizzy Gillespie Octet : I can't get started

Dizzy Gillespie (tp, voc) J.J.Johnson (tb) John Coltrane (ts) Milt Jackson (vbes) Kenny Burrell (gt) Billy Taylor (pn) Percy Heath (cb) Art Blakey (dms) rec Birdland NY 3 fev 1951

Dee Gee Days !

1951. Les affaires marchent toujours au ralenti. Et le public accroche majoritairement à la musique chantée, au jump et au R'n B. Dès lors, Dizzy, soucieux notamment d'assurer la sécurité de sa famille, décide de jouer une musique qui parlera davantage à un plus large public. Pour cela, il crée son propre label, qu'il appelle *Dee Gee*, sur base de ses initiales. Le nouveau label tiendra deux années puis tombera en faillite, mais cela aura permis à Dizzy de tester sa capacité à toucher un public plus large. La première séance Dee Gee a lieu le 1^{er} mars à Detroit : le sextet (toujours avec **John Coltrane**) enregistre notamment un titre emblématique : *We love to boogie*, chanté par **Fred Strong** : les paroles disent pour l'essentiel *we love to boogie and be-boppin' too* : le programme de Dizzy en quelque sorte :

Dizzy Gillespie Sextet : We love to boogie

*Dizzy Gillespie (tp, voc) John Coltrane (ts) Milt Jackson (vbes, pn) Kenny Burrell (gt)
Percy Heath (cb) Kansas Field (dms) Fred Strong (voc) rec Detroit 1 mars 1951*

C'est un groupe appelé *The Calypso Boys* qui ouvre *Tin Tin Deo* enregistré lors de la même séance. Cette rumba signée Chano Pozo deviendra une des pièces majeures du répertoire de Dizzy. Après les chorus de ce dernier, belle intervention de **Milt Jackson** : la dominante cubaine reste bien présente dans l'univers du trompettiste

Dizzy Gillespie Sextet : Tin Tin Deo

*Dizzy Gillespie (tp, voc) John Coltrane (ts) Milt Jackson (vbes, pn) Kenny Burrell (gt)
Percy Heath (cb) Kansas Field (dms) The Calypso Boys (perc) rec Detroit 1 mars 1951*

Retour au Birdland, deux semaines plus tard, avec le septet feat **J.I.Johnson** (un septet qui devient un octet lorsque le chanteur Joe Carroll entre en jeu). Voici une version de *Birk's Works*, un blues mineur qui fait aussi partie de la mythologie gillespienne. Soli de Dizzy, du pianiste **John Lewis** et de J.J. au trombone.

Dizzy Gillespie Octet : Birk's Works

*Dizzy Gillespie (tp, voc) J.J.Johnson (tb) John Coltrane (ts) Milt Jackson (vbes)
John Lewis (pn) Percy Heath (cb) Kansas Field (dms) rec Birdland NY 17 mars 1951*

On reste au Birdland mais pour un concert exceptionnel qui a lieu le 31 mars. Dizzy et **Charlie Parker** sont à nouveau réunis, avec au piano, non pas Monk mais l'autre géant du piano bop, **Bud Powell**. Les occasions sont également rarissimes d'entendre ces trois géants ensemble (ce concert et celui de Massey Hall en 1953 étant les deux principales de ces

occasions). La rythmique se compose de **Tommy Potter** et du jeune **Roy Haynes** à la batterie. Le concert est présenté par **Symphony Sid** qui annonce *Blue 'n Boogie* en rappelant l'enregistrement historique de ce thème par Dizzy et Dexter Gordon en 1945. La sauce prend dès les premières secondes : les confrontations live Bird/Dizz ne sont jamais des modèles de précision dans les exposés, mais sont toujours des modèles de puissance et de créativité. Huit chorus très variés de l'Oiseau, sept de Dizzy puis arrive Bud Powell, qui sort à nouveau d'une hospitalisation, mais est néanmoins en grande forme : l'essentiel de ses huit chorus consiste en authentiques créations de nouvelles mélodies sur les harmonies :

Charlie Parker / Dizzy Gillespie : Blue 'n Boogie

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Bud Powell (pn) Tommy Potter (cb)
Roy Haynes (dms) Symphony Sid (mc) rec Birdland 31 mars 1951*

Si *Blue 'n Boogie* donne le ton dès le début du concert, *Anthropology*, qui suit, est un véritable feu d'artifice, offert à tempo spécialement rapide. Sur cette démarcation d'I got rhythm, Parker démarre en trombe puis aligne citations et traits de génie dans les chorus suivants ; Dizzy enchaîne dans un registre tout aussi pyrotechnique puis Bud nous offre à nouveau deux excellents chorus débordant d'idées

Charlie Parker / Dizzy Gillespie : Anthropology

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Bud Powell (pn) Tommy Potter (cb)
Roy Haynes (dms) Symphony Sid (mc) rec Birdland 31 mars 1951*

Retour au studio et aux disques Dee Gee. Avec un personnel modifié (**Budd Johnson** remplace Coltrane, parti vers d'autres eaux et **Art Blakey** est de retour aux drums. Le chanteur sur *Lady be good* est **Joe Carroll** que nous entendrons assez souvent dans les prochaines séances : c'est lui qui porte le morceau de bout en bout :

Dizzy Gillespie / Joe Carroll : Lady be good

Dizzy Gillespie (tp, voc) J.J. Johnson (tb) Budd Johnson (ts) Milt Jackson (vbes, pn) Percy Heath (cb) Art Blakey (dms) Joe Carroll (voc) NY 16 avril 1951

C'est le même jour que Dizzy enregistre *The Champ*, une autre gillesperie majeure, initialement prévu pour les deux faces d'un 78 tours mais que nous écouterons regroupées. Pour cette première, les solistes sont **Milt Jackson** (vbes), Dizzy, un **J.J. Johnson** impeccable puis un **Budd Johnson** swinguant et jouant avec le son : il y aura des versions plus démentielles de *The Champ* mais celle-ci peut être considérée comme la version de référence, la plus 'classique' si l'on peut dire :

Dizzy Gillespie Sextet : The Champ

Dizzy Gillespie (tp, voc) J.J. Johnson (tb) Budd Johnson (ts) Milt Jackson (vbes, pn) Percy Heath (cb) Art Blakey (dms) Joe Carroll (voc) NY 16 avril 1951

Nous faisons décidément la navette entre le Birdland et les studios. Au printemps 1951, Dizzy et Bird y sont une fois encore ensemble, avec le même trio que fin mars à l'exception du pianiste, **Billy Taylor** remplaçant Bud Powell : la qualité de l'enregistrement est nettement inférieure, mais nous écouterons toutefois une version de cette ballade dont Parker a enregistré en 1947 Les versions absolues de référence : *Embraceable you* :

Charlie Parker Quintet : Embraceable you

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Billy Taylor (pn) Tommy Potter (cb)
Roy Haynes (dms) rec Birdland printemps 1951*

Et nous repassons au studio pour une séance qui restera dans la grande histoire de Dizz. Soucieux plus que jamais de toucher un public large et notamment le public jeune, il décide de frapper fort en enregistrant des titres plus ouvertement rhythm'n blues, à commencer par ce qui sera un de ses gros succès, une reprise de la comptine *School Days*, chanté par **Joe Carroll** et lui-même : un rythme binaire fortement martelé, pour la première fois l'arrivée d'un sax baryton dans le groupe de base (**Bill Graham** dans ce cas) ; tout cela au service de cette chanson créée en 1907 et déjà chantée par Eddie Cantor, Louis Jordan ou Roy Eldridge. Mais Dizzy et Carroll transforment les paroles, y intégrant quelques classiques de la chanson enfantine anglo-saxonne, appelant en renfort Humpty Dumpty et quelques autres :

Dizzy Gillespie / Joe Carroll : School days

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Bill Graham (bs) Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb)
Al Jones (dms) x (perc) Joe Carroll (voc) NY 16 aug 1951*

Même séance, même esprit, une reprise par Dizzy et **Joe Carroll** du vieux negro-spiritual *Swing Low Sweet Chariot* transformé pour la cause en *Swing low, sweet Cadillac* ! **Milt Jackson** ouvre les hostilités, le percussionniste installe le rythme puis arrive le thème chanté, avec la touche d'humour que l'on imagine : avec la trompette de Dizzy, le swing s'installe. Nous continuerons avec *Bopsie Blues* chanté cette fois par le crooner de service **Melvin Moore** avec solo de Dizz à la clé :

Dizzy Gillespie / Joe Carroll : Swing low sweet cadillac

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Bill Graham (bs) Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb)
Al Jones (dms) x (perc) Joe Carroll (voc) NY 16 aug 1951*

Dizzy Gillespie Sextet : Bopsie Blues

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Bill Graham (bs) Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb)
Al Jones (dms) x (perc) Melvin Moore (voc) NY 16 aug 1951*

Dizzy se retrouve en couverture du numéro d'été de la revue Jazz Hot (56), la raison étant sans doute l'article de fond signé André Hodeir et consacré aux problèmes de la création en jazz. Dizzy ne tardera d'ailleurs plus à revenir à Paris et à y séjourner à l'occasion. En attendant, en octobre, à Chicago, avec un personnel renforcé par le violoniste **Stuff Smith**, il réinvente un autre classique parmi les classiques, le *Caravan* de Juan Tizol immortalisé par les 1001 versions de Duke Ellington : celle de Dizz respecte le partage entre parties afro et pont swing : soli de Dizz et de Stuff Smith :

Dizzy Gillespie Sextet : Caravan

*Dizzy Gillespie (tp) Bill Graham (bs) Stuff Smith (vln) Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb) Al
Jones (dms) x (perc) rec Chicago 25 oct 1951*

Le *Nobody knows* gravé ce 25 octobre n'est pas, comme on pourrait le croire, un autre spiritual passé à la moulinette gillespienne mais une composition originale chantée par **Joe Carroll** : idem pour *The Bluest blues* interprété sans Stuff Smith mais avec un chorus de baryton de **Bill Graham** :

Dizzy Gillespie Sextet : Nobody knows

Dizzy Gillespie (tp) Bill Graham (bs) Stuff Smith (vln) Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb) Al Jones (dms) x (perc) Joe Carroll (voc) rec Chicago 25 oct 1951

Dizzy Gillespie Sextet : The bluest blues

Dizzy Gillespie (tp) Bill Graham (bs) Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb) Al Jones (dms) x (perc) Joe Carroll (voc) rec Chicago 25 oct 1951

On pourrait aussi tout écouter de cette séance typique de la période Dee Gee : nous écouterons encore la première version d'un arrangement appelé à devenir historique de *On the sunnyside of the street* : gentiment swing, cette version réinvente la mélodie puis laisse le champ libre au violon écorché de **Stuff Smith**, à la trompette avec sourdine de Dizzy puis au vocal à deux voix que l'homme gardera à son répertoire tout au long des années '50 : et nous terminerons avec une version de *Stardust*, lyrique et sans second degré, jouée de bout en bout par Dizzy :

Dizzy Gillespie Sextet : On the sunnyside of the street

Dizzy Gillespie (tp, voc) Bill Graham (bs) Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb) Al Jones (dms) x (perc) Joe Carroll (voc) rec Chicago 25 oct 1951

Dizzy Gillespie Sextet : Stardust

Dizzy Gillespie (tp) Bill Graham (bs) Milt Jackson (pn) Percy Heath (cb) Al Jones (dms) x (perc) rec Chicago 25 oct 1951

Le début de l'année 1952 comporte un moment historique, s'il en est : le tournage d'une émission de télévision qui est le seul document vidéo permettant de voir **Charlie Parker** « en vrai » (si on excepte les clips du Jammin the Blues II, joués en palyback) et en outre, de le voir avec son alter ego **Dizzy Gillespie** : ils sont présentés avec une décontraction parfois maladroite par **Leonard Feather** et **Earl Wilson** : hélas, cette version de *Hot House* – qui a le mérite de nous faire toucher du doigt (et de l'œil) l'aisance de l'Oiseau – est quelque peu gâchée par une prise de son gommant quasi complètement la contrebasse de **Jack Lesberg** : le pianiste est le protéiforme **Dick Hyman** et le batteur **Charlie Smith** : à voir et à revoir 1001 fois de toute manière !

Video. Dizzy Gillespie / Charlie Parker : Hot House

Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Dick Hyman (pn) Jack Lesberg (cb) Charlie Smith (dms) Earl Wilson, Leonard Feather (mc) rec NY TV Studio 24 fev 1952

Reprises des séances Dee Gee avec cette version en sextet, fin février 1952, d'*Our love is here to stay* : les plages restent courtes et vont à l'essentiel. Une courte intervention de **Milt Jackson** (vbcs) offre une respiration au milieu du solo de Dizzy :

Dizzy Gillespie Sextet : Our love is here to stay

Dizzy Gillespie (tp) Bill Graham (bs) Milt Jackson (vbcs, pn) Percy Heath (cb) Al Jones (dms) Joe Carroll (voc) rec NY 29 fev 1952

Combo from Paris to N-Y 1952

Un mois plus tard, Dizzy est de retour à Paris, à l'invitation de Charles Delaunay, pour participer au Deuxième Salon du Jazz. Etant libre de tout contrat d'enregistrement, il est évidemment courtisé dès son arrivée par les firmes françaises Vogue et Blue Star. Avec quelques collègues exilés dont le saxophoniste **Don Byas**, une vieille connaissance (cfr les séances de 1946), Dizzy grave une série de ballades particulièrement soft, dans lesquelles le sax langoureux de Byas fait merveille, même si, comme dans ce *Cocktail for two*, il se contente d'offrir des contrechants au leader :

Dizzy Gillespie Sextet : Cocktails for two

*Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Art Simmons (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms)
Humberto Morales (cga) rec Paris, Th des Champs Elysées, 25 mars 1952*

Sabla Y blue est d'un autre tonneau et nous rappelle une fois encore la passion de Dizz pour les rythmes chaloupés. Chorus enjoué de **Don Byas**, solo de **Art Simmons** (pn) et dialogue de la voix de Dizz et d'**Humberto Morales** aux congas : de la même séance, nous écouterons encore *Blue and sentimental*, offert à la sensualité de **Don Byas**, qui expose et improvise avant de laisser la main à son leader d'un soir :

Dizzy Gillespie Sextet : Sab-la-y-Blu

*Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Art Simmons (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms)
Humberto Morales (cga) rec Paris, Th des Champs Elysées, 25 mars 1952*

Dizzy Gillespie Sextet : Blue and sentimental

*Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Art Simmons (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms)
Humberto Morales (cga) rec Paris, Th des Champs Elysées, 25 mars 1952*

Le surlendemain, rebelotte, avec un pianiste différent, **Arnold Ross** (un habitué des JATP) remplaçant Art Simmons (ce trio accompagne en fait Lena Horne au Lido). Et les enregistrements Vogue qui ont lieu ce 27 mars gagnent en punch par rapport aux précédents, même si la proportion de ballades reste importante : on commence d'ailleurs avec *Hurry Home*, une belle ballade bluesy dont Dizzy est le seul soliste. Pour suivre, changement de ton avec *Afro Paris* qui, comme son titre l'indique, fait notamment référence à l'Afrique : bel ostinato afro pour débiter, quelques cris, pour un thème AABA dont seul le B est en swing : Dizzy enchaîne avec une des plus belles séries de chorus qu'il nous ait offert depuis quelques mois ; interventions de **Ross** et **Byas** et reprise du thème : et pour terminer, un standard bien connu, *I cover the waterfront*, et une ballade de plus :

Dizzy Gillespie Quintet : Hurry Home

*Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Arnold Ross (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms)
Humberto Morales (cga) rec Paris 27 mars 1952*

Dizzy Gillespie Quintet : Afro Paris

*Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Arnold Ross (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms)
Humberto Morales (cga) rec Paris 27 mars 1952*

Dizzy Gillespie Quintet : I cover the waterfront

*Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Arnold Ross (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms)
Humberto Morales (cga) rec Paris 27 mars 1952*

Dizzy est donc à Paris en ce printemps 1952. Pas de surprise donc à le retrouver à nouveau en couverture du Jazz Hot n° 65 – la photo le montre en pleine crise de fou-rire avec...Sidney Bechet. Mais cette fois, le contenu justifie la une. En effet, **André Hodeir**, encore lui, consacre trois grandes pages à notre homme. Dans son introduction aux concerts parisiens à venir, il précise, évoquant le choc de 1948 :

« Dizzy jouera une partie délicate. Il a contre lui cette chose redoutable qu'est le souvenir d'un moment exceptionnel. Et, privé de son orchestre, il est bien moins armé qu'en 1948 pour emporter les suffrages d'un public difficile entre tous. »

Hodeir raconte ensuite la carrière de Dizzy et analyse quelques pièces marquantes, terminant son article par l'évocation des paroles récentes de Dizzy clamant qu'il fera désormais du jazz plus commercial (ce qu'il est en train de faire à Paris mais les disques ne sont pas encore sortis). Le 5 avril, en attendant, la fièvre des cordes reprend notre Dizz : cette nouvelle séance d'*Operatic Strings*, montée par Nicole et Eddie Barclay, et enregistrée au Théâtre des Champs Elysées, transformé en studio pour l'occasion, n'est pas beaucoup plus convaincante que les précédentes : ambiance musique de films en ouverture puis installation d'une ambiance décontractée sur ce *My old flame* dont le frère de sang bleu de Dizzy, Charlie Parker, avait donné une version sublime cinq ans plus tôt :

Dizzy Gillespie Operatic Strings : My old flame

Dizzy Gillespie (tp) + orch w strings, woods etc incl Arnold Ross (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms) Jo Boyer, Daniel White (arr) rec Paris 5 avril 1952

Les séances se suivent et se ressemblent. Un peu trop même. Le 6 avril, retour en studio avec le quintet feat **Don Byas** : ressortent du lot une version de l'indicatif de Louis Armstrong, *When it's sleepy time down south*, transformé à la sauce Dizz ; et une version de *Blue Moon* avec rythme gentiment afro : on notera que Dizzy ne laisse guère de place à Byas dans ces séances de 1952. Mais les choses vont bientôt changer :

Dizzy Gillespie Quintet : When it's sleepy time down south

Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Arnold Ross (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms) rec Paris 6 avril 1952

Dizzy Gillespie Quintet : Blue Moon

Dizzy Gillespie (tp) Don Byas (ts) Arnold Ross (pn) Joe Benjamin (cb) Bill Clark (dms) rec Paris 6 avril 1952

Paris, 11 avril, séance avec **Byas**, **Bill Tamper** au trombone et des musiciens français dont les frères **Fol**. Et curieusement, on respire ! A commencer par Dizzy qui nous la joue Rubberleg Williams sur son *Cripple Crapple Crutch*, un blues qui fait du bien par où il passe. Parmi les paroles plutôt méchantes de cette chanson : « *Je ne donnerai pas un gland à une truie aveugle ni une béquille à un crabe éclopé* »

Dizzy Gillespie Sextet : Cripple Crapple Crutch

Dizzy Gillespie (tp, voc) Bill Tamper (tb) Hubert Fol (as) Don Byas (ts) Raymond Fol (pn) Pierre Michelot (cb) Pierre Lemarchand (dms) rec Paris 11 avril 1952

Le même jour, deux autres plages intéressantes : *Dizzy song*, alias le *Lady Bird* de Tadd Dameron, avec un bel arrangement à la clé, et des soli de Dizzy mais aussi de l'altiste **Hubert**

Fol – le Pelzer de la scène française – de **Tamper**, de **Byas** et de **Raymond Fol** au piano. Et pour suivre, un vieux standard de Gershwin, *Somebody loves me*, joué en tempo medium et en quartet. Très belle exposition par Dizzy et feu vert à **Raymond Fol** et **Pierre Michelot**

Dizzy Gillespie Sextet : Dizzy song (Lady Bird)

Dizzy Gillespie (tp) Bill Tamper (tb) Hubert Fol (as) Don Byas (ts) Raymond Fol (pn) Pierre Michelot (cb) Pierre Lemarchand (dms) rec Paris 11 avril 1952

Dizzy Gillespie Sextet : Somebody loves me

Dizzy Gillespie (tp) Bill Tamper (tb) Hubert Fol (as) Don Byas (ts) Raymond Fol (pn) Pierre Michelot (cb) Pierre Lemarchand (dms) rec Paris 11 avril 1952

De retour à New-York, Dizzy poursuit son travail en petite formation avec **Bill Graham** au baryton, le jeune **Wynton Kelly** dont c'est un des premiers engagements importants ; avec **Joe Carroll**, il rend hommage à Louis Armstrong à travers une version de *Confessin'* rebaptisée *Pop's Confessin* : à noter que Dizzy lui-même chantera un hommage de ce type des années plus tard. Finale vers le suraigu à la Satch ! Il semble que Dizzy ait envoyé une copie du disque à Louis Armstrong, qui l'aurait fortement apprécié !

Dizzy Gillespie Quintet : Pop's Confessin

Dizzy Gillespie (tp) Bill Graham (bs) Wynton Kelly (pn) Bernie Griggs (cb) Al Jones (dms) Joe Carroll (voc) rec NY 18 juillet 1952

Le même jour, une des premières grandes version de *Oo-Shoo Be-Doo Bee*, à nouveau avec la collaboration de **Joe Carroll** : les deux vocalistes s'en donnent à cœur joie avant les solos de Dizzy et de **Bill Graham** : et pour terminer, une version lente de *They can't take that away from me* avec un des premiers chorus de **Wynton Kelly** :

Dizzy Gillespie Quintet : Oo-Shoo-Be-Doo-Bee

Dizzy Gillespie (tp) Bill Graham (bs) Wynton Kelly (pn) Bernie Griggs (cb) Al Jones (dms) Joe Carroll (voc) rec NY 18 juillet 1952

Dizzy Gillespie Quintet : They can't take that away from me

Dizzy Gillespie (tp) Bill Graham (bs) Wynton Kelly (pn) Bernie Griggs (cb) Al Jones (dms) Joe Carroll (voc) rec NY 18 juillet 1952

C'est l'heure de nouvelles retrouvailles entre les Dioscures : le 15 novembre 1952, **Charlie Parker** est au Carnegie Hall et il invite Dizzy pour ce concert : le trio de **Walter Bishop** est alors son trio régulier (avec **Roy Haynes** à la batterie et le percussionniste **Candido Camero**). Le son de la captation n'est pas exceptionnel et comme toujours, la mise en place des thèmes est parfois chaotique (comme le be-bop lui-même) mais dès que les solos démarrent, on n'a plus qu'à se tenir coi : on écoute le thème de la 52^{ème} rue :

Charlie Parker / Dizzy Gillespie : 52nd street theme

Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Walter Bishop (pn) Walter Yost (cb) Roy Haynes (dms) Candido Camero (perc) NY Carnegie Hall 15 nov 1952

Une dizaine de jours plus tard, Dizzy est invité à participer au Birdland à la traditionnelle *Battle of Jazz*, confrontation entre old style et new style : l'idée est de réunir des musiciens bop et des dixielanders et de voir ce que ça donne. Lorsque **Dizzy** rencontre le trompettiste

chicagoan **Jimmy Mc Partland**, ça donne ce *Muskrat ramble* pour le moins étonnant : le solo de clarinette est d'un **Buddy DeFranco** jouant la carte du vieux style, et **Don Elliott** est responsable du solo de mellophone : et une bonne vieille collective pour terminer :

Dizzy Gillespie Cool Jazz Stars : Muskrat Ramble

*Dizzy Gillespie (tp) Jimmy McPartland (tp) Don Elliott (mell) Buddy DeFranco (cl)
Ray Abrams (ts) Ronnie Ball (pn) Al McKibbon (cb) Max Roach (dms)
rec Birdland NY 24 nov 1952*

Un troisième trompettiste se joint à Dizz et Mc Partlant pour la *Battle of the blues* qui suit : il s'agit de **Dick Cary**, autre dixielander de renom : les échanges fusent et prouvent que la guerre des styles n'est rien à côté de l'unité du jazz : pour terminer, ces *Cool Jazz Stars* joueront une version de *How high the moon*, exposée par Dizzy et comprenant des impros de Dizz et du ténor **Ray Abrams** :

Dizzy Gillespie Cool Jazz Stars : Battle of the blues

*Dizzy Gillespie (tp) Jimmy McPartland, Dick Cary (tp) Don Elliott (mell) Buddy DeFranco
(cl) Ray Abrams (ts) Ronnie Ball (pn) Al McKibbon (cb) Max Roach (dms)
rec Birdland NY 24 nov 1952*

Dizzy Gillespie Cool Jazz Stars : How high the moon

*Dizzy Gillespie (tp) Jimmy McPartland (tp) Don Elliott (mell) Buddy DeFranco (cl)
Ray Abrams (ts) Ronnie Ball (pn) Al McKibbon (cb) Max Roach (dms)
rec Birdland NY 24 nov 1952*

L'homme à la trompette coudée

L'année 1953 commence par une anecdote lourde de conséquences. Le 6 janvier en effet, une fête est organisée pour l'anniversaire de Lorraine (Mme Gillespie) dans un club new-yorkais. La soirée avance, l'imbibation également, notamment pour un tandem de comédiens, **Stump** et **Stumpy** (James Cross et Harold Cromer) : Stump pousse Stumpy qui tombe pile sur la trompette de Dizzy ! Le pavillon se tord à 45° et tout le monde craint les réactions de Dizzy.

« Si quelqu'un tombe malencontreusement sur une trompette, dans 999 cas sur 100, on retrouve des tiges de pistons tordues ou des cylindres cabossés. Ça donne une trompette toute bosselée avec des pistons qui coïncent. Mais la mienne s'est complètement tordue : le pavillon était tourné vers le plafond. Mais c'était l'anniversaire de ma femme et je ne voulais pas gâcher la soirée par ma mauvaise humeur. Alors, j'ai pris ma trompette et j'ai commencé à jouer. Quand le pavillon avait pris cet angle de cassure, ça avait diminué la section du tube, et je n'arrivais pas à avoir le son habituel, mais un son plutôt curieux. J'ai continué à jouer quand même et finalement, ce que je sortais de l'instrument m'a plu. Le lendemain, je l'ai portée pour la faire redresser puis j'ai commencé à réfléchir et à me dire qu'au fond, c'était rudement bien : le son arrivait plus vite à mon oreille car avec un angle de 45°, le pavillon est plus rapproché. Alors j'ai pris contact avec la société Martin, le fabricant et j'ai demandé à Lorraine, qui dessine très bien, de faire un croquis d'une trompette avec le pavillon à 45°. Ils m'ont répondu : « Mais vous êtes fou ! ». « D'accord, je suis fou mais je veux une trompette comme ça » ! Et depuis j'ai toujours joué sur ce modèle ».

Dizzy ne pourra pas obtenir un brevet pour son « invention » car un Français qui s'appelait...Dupont, en avait déposé un semblable, avec un angle plus faible. Toujours est-il que les dés sont jetés. En plus de ces joues qui se gonflent démesurément et de manière tout à fait inorthodoxe, Dizzy sera maintenant l'homme à la trompette coudée. Et c'est avec elle qu'il redébarque à Paris en février, tout d'abord pour un nouveau concert à la Salle Pleyel. Un concert en quintet (plus **Joe Carroll** dans les plages chantées) qui est aussi un concert historique. Ne serait-ce qu'à cause de cette longue (près de onze minutes) et fabuleuse version de *The Champ* par laquelle démarre ce concert. Après l'intro, Dizzy salue avec son humour habituel et la machine démarre : il n'y a que deux souffleurs, et ça sonne comme un big band ! Le pianiste **Wade Legge** assure un intermède avec riffs puis Dizzy prend un chorus de trompette ...soufflant ; puis arrive la partie vocale : Dizzy et **Joe Carroll** nous offrent un duo totalement déjanté suivi par des parties individuelles en scat ; et encore un solo de **Bill Graham**, un solo de batterie d'**Al Jones** et la finale ! On en sort épuisé, allumé mais heureux ! En route pour ce voyage décapant !

Dizzy Gillespie Quintet : The Champ

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Bill Graham (bs) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Al Jones (dms)
Joe Carroll (voc) rec Paris, Pleyel, 9 fev 1953*

Du même concert, écoutons maintenant *Birk's Works*, avec des soli bluesy de **Wade Legge**, de Dizzy avec sourdine et de **Graham** : puis, arrive une invitée de marque, **Sarah Vaughan** qui chante une version très lente et « divine » (comme son interprète) d'*Embraceable you*, une des ballades de prédilection des boppers :

Dizzy Gillespie Quintet : Birk's Works

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Bill Graham (bs) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Al Jones (dms)
rec Paris, Pleyel, 9 fev 1953*

Dizzy Gillespie / Sarah Vaughan: Embraceable you

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Bill Graham (bs) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Al Jones (dms)
Sarah Vaughan (voc) rec Paris, Pleyel, 9 fev 1953*

C'est le trombone **Nat Peck** qui reprend la place de deuxième souffleur dans le quintet pour les séances du 22 février. Popularisé en anglais par Billie Holiday entre autres, la chanson *Mon homme*, devenue *My man*, offre à Dizzy une première occasion de montrer avec quelle aisance et quel talent il peut revisiter le matériau le moins évident. Le *verse* est joué legato et le tempo arrive avec le chorus, comme c'est quasi toujours le cas avec cette chanson. Nous continuerons avec *Watch out*, souvent édité sous le titre français *Fais gaffe* : thème-riff sur la grille du blues, grand solo de Dizzy et chorus de piano du trop peu connu **Wade Legge**.

Dizzy Gillespie Quintet : Mon homme

*Dizzy Gillespie (tp) Nat Peck (tb) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Al Jones (dms)
rec Paris 22 fev 1953*

Dizzy Gillespie Quintet : Fais gaffe (watch out)

*Dizzy Gillespie (tp) Nat Peck (tb) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Al Jones (dms)
rec Paris 22 fev 1953*

La plus belle réussite de cette séance est peut-être la reprise de *'s wonderful*, que Dizzy démarre sur un mode dixieland qui ne laisse pas augurer de ce qui va suivre. En l'occurrence, après le thème, un appel de batterie et un de ces breaks époustouflant dont Dizzy a le secret, et le bop s'installe, servi par un Dizz très inspiré. Solo de **Legge** et de **Al Jones**. Et pour finir cette séance, nous écouterons encore une version de *Stormy Weather*, pour laquelle l'orchestre est renforcé par une section de cordes.

Dizzy Gillespie Quintet : 's wonderful

*Dizzy Gillespie (tp) Nat Peck (tb) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Al Jones (dms)
rec Paris 22 fev 1953*

Dizzy Gillespie Operatic Swing : Stormy Weather

*Dizzy Gillespie (tp) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Al Jones (dms) + Strings ens.
rec Paris 22 fev 1953*

Le chant du cygne du be-bop

Bien. Changement de cap radical. Départ pour Toronto, Canada, où, sous l'impulsion de **Charles Mingus**, a lieu un concert historique et qui constitue le chant du cygne historique du be-bop. Nous sommes en 1953, l'année où le hard-bop prend son envol et assure en quelque sorte la relève du be-bop. En présence pour ce concert, **Dizzy**, **Charlie Parker**, **Bud Powell**, **Mingus** et **Max Roach** ! Soit quatre monuments du mouvement historique et un disciple appelé à ouvrir le champ musical à partir du bop (Mingus). A ce stade, ce n'est même plus un All Stars mais un véritable combat des chefs ! Au point que ce concert fut parfois réédité sous le titre générique de *Quintet of the year* ! Malgré ses imperfections, il s'agit bel et bien d'un must absolu, dont personne ne peut décemment se passer. C'est la New Jazz Society de Toronto qui a organisé l'événement. Pour info, ce concert rapportera 450\$ à Dizzy, 300 à Bud Powell, 200 à Parker (+ un pourcentage sur les bénéfiques) et 150 seulement pour Max et Ming. Aucun leader n'est pourtant désigné, histoire de ne pas froisser les sensibilités – et ce même si Mingus s'est souvent présenté comme le maître d'œuvre du concert. C'est lui par contre qui demandera l'enregistrement sur concert. **Parker** jouera avec un saxophone en plastique Grafton emprunté à un autochtone (son saxophone étant sans doute au clou). Le son obtenu annonce d'une certaine manière le travail d'un Ornette Coleman quelques années plus tard. Quant à Bud Powell, il sort d'une nouvelle hospitalisation et, à peine arrivé, demandera un peu d'argent aux fans rassemblés pour le concert.

La tournée inclut en fait un concert avec Paul Bley et la participation de Brew Moore, un concert de Parker avec une rythmique locale (album *Bird on the road*) et le 15 mai, ce concert au *Massey Hall*. Concert qui se déroule en trois parties : un grand orchestre local invitant Dizz et Bird, le concert en quintet, un set pour le trio de Bud Powell, le tout filmé par la TV canadienne qu'on maudira au passage de ne pas avoir préservé ce concert. D'une manière générale (et, on l'a vu, c'est souvent le cas des concerts Dizz + Bird à cette époque, qui se déroulaient sans la moindre répétition, alors que les musiciens ne s'étaient plus vu depuis des semaines ou des mois), les exposés sont fort peu précis, mais cette imprécision est largement compensée par l'énergie et la créativité des improvisations. Avec le recul, on a la conviction que ce quintet de rêve a du jouer devant une salle comble. Que non ! La salle n'est que moyennement remplie, le concert ayant lieu le même soir que le championnat de boxe poids lourd Marciano contre Walcott ! Et la tension entre les musiciens est palpable. On notera enfin que la partie de basse ayant été mal enregistrée, Mingus a décidé de la réenregistrer : bilan, des éditions avec et des éditions sans ce remastering. On commence avec

la version de *Wee* (aussi connu sous le titre de *Allen's Alley*) jouée ce soir là : chorus de Bird, Dizz, Bud et Max. Parker est particulièrement déchainé !

Quintet of the Year : Wee

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Bud Powell (pn) Charles Mingus (cb)
Max Roach (dms) rec Toronto 15 mai 1953*

Que dire ? Le mieux est d'écouter la suite de ce concert (qu'on pourrait écouter intégralement). On continue avec un *Hot House* plus décontracté et qui comprend des soli de Bird, Dizz, Bud et Mingus. Puis une version d'*All the things you are*, la ballade de la soirée :

Quintet of the Year : Hot House

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Bud Powell (pn) Charles Mingus (cb)
Max Roach (dms) rec Toronto 15 mai 1953*

Quintet of the Year : All the things

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Bud Powell (pn) Charles Mingus (cb)
Max Roach (dms) rec Toronto 15 mai 1953*

Pour terminer, l'historique *Salt Peanuts*, qui rejoint dans le tiercé de tête la version du 11 mai 1945 et celle en live de la même année. Parker introduit ce morceau de bravoure en précisant qu'il a été écrit par « *un de ses valeureux éléments* », ce qui ne fait rire Dizzy que modérément : en repréailles, il fait le pitre et beugle derrière Bird au début de son solo. Il règne tout au long de ce morceau une électricité incroyable, la tension se transformant en énergie créatrice. Et pour couronner le tout, un monstrueux solo de **Max Roach**.

Quintet of the Year : Salt Peanuts

*Dizzy Gillespie (tp) Charlie Parker (as) Bud Powell (pn) Charles Mingus (cb)
Max Roach (dms) rec Toronto 15 mai 1953*

A l'issue du concert, les tensions se poursuivent. Mingus râle de ne pas avoir pu prendre assez de chorus et, étant propriétaire des bandes, il exige qu'elles soient effacées. Dizzy envoie d'urgence un télégramme à Barry Ulanov :

« Na laisses pas Mingus effacer les bandes. Stop. Ne laissez pas Mingus effacer les bandes. Stop. Il est déséquilibré »

Et il est clair que Dizzy et Max Roach sont de loin les éléments les plus stables de ce quintet de rêve – un rêve que certains vécurent comme un cauchemar. En définitive, Mingus n'effacera pas les bandes mais il réenregistrera une partie de basse qui sera, dans certaines éditions, superposée au son du concert – une pratique rarissime en jazz à l'époque.